

Agostino Paravicini Bagliani

LA LÉGENDE MÉDIÉVALE D'ALBERT LE GRAND (1270-1435).
PREMIÈRES RECHERCHES

Le 16 décembre 1941, le pape Pie XII proclama Albert le Grand «pour toujours le patron devant Dieu des savants en sciences naturelles» (décret *Ad Deum*). Albert devint ainsi «le patron des sciences naturelles»¹. Dix ans auparavant, jour pour jour, le pape Pie XI (16 décembre 1931) avait canonisé Albert le Grand en le déclarant Docteur de l'Église. Ces deux événements étaient le reflet de l'extraordinaire intérêt des milieux universitaires catholiques, dès les dernières décennies du XIX^e siècle, pour le Moyen Âge scolastique, dont le néo-thomisme fut la manifestation la plus visible.

La proclamation de Pie XII entre à plein titre dans une histoire de la légende d'Albert le Grand dont elle est – dans une certaine mesure – le point culminant. Le fait que Pie XII ait renouvelé sa déclaration du 16 décembre 1941 dans une lettre du 7 mars 1942, dans laquelle il déclarait Thomas d'Aquin patron des écoles catholiques, constitue un élément que nous retrouverons dans l'histoire de la légende d'Albert le Grand². Dans sa légende, le dominicain de

1. Pius XII, «Sanctus Albertus Magnus episcopus confessor atque Ecclesiae doctor, cultorum scientiarum naturalium caelestis patronus declaratur. Breve *Ad Deum* 16. 12. 1941», *Acta Apostolicae Sedis*, 34 (1942), 89-91. *Three Papal Documents on Saint Albert the Great, Patron of Scientists*, River Forest, IL, Dominican House of Studies, 1941. Le volume contient la bulle du pape Pie XI *In thesauris sapientiae* du 16 décembre 1931, le décret de Pie XII du 16 décembre 1941 et la lettre du même pape sur Thomas d'Aquin et Albert le Grand, du 7 mars 1942; cf. I. M. Resnick, K. F. Kitchell, Jr., *Albert the Great. A Selectively Annotated Bibliography (1900-2000)*, 2004, 52 n^o 509.

2. Voir la note précédente; cf. «Litterae Apostolicae quibus S. Albertus Magnus cultorum scientiarum naturalium Patronus coelestis declaratur», *Analecta Augustiniana*, 18 (1942), 362; «Litterae Apostolicae. Erhebung des Hl. Albertus Magnus zum Patron der Naturforscher», *Divus Thomas*, 3 (1942), 109-111; «Santa Sede: S. Alberto Magno dichiarato Patrono dei cultori delle Scienze Naturali», *Civiltà Cattolica*, 93 (1942), 56-57; «St. Albert the Great declared Patron of Natu-

Cologne n'est presque jamais seul: Thomas d'Aquin le protège tout en étant souvent placé dans une position de compétition, ou du moins de comparaison possible. Après tout, même en 1942, le pape Pie XII opère une sorte de hiérarchie, en définissant Thomas d'Aquin patron des écoles catholiques et Albert le Grand, patron des savants en sciences naturelles...

Ces quelques remarques préliminaires nous rappellent que la légende d'Albert (je vais dorénavant laisser tomber son épithète) est un chantier complexe de très longue durée qui ne peut être reconstruit sans une analyse en profondeur des différents textes qui l'ont nourrie tout au long des siècles³.

ral Science», *Jurist*, 2 (1942), 391; S. Dezani, «Il Patrono dei cultori di scienze naturali», *Memorie Domenicane*, 59 (1942), 3-7; A. Gemelli, «La proclamazione di Sant'Alberto Magno a protettore dei cultori delle scienze naturali», *Vita e Pensiero*, 33 (1942), 135-40; H. A. Jules-Bois, «Albert, the Saint of Science», *Commonweal*, 15 (1932), 679-81; Platania E. Cortellese, «S. Alberto Magno scienziato dal cuore del mondo», *Studium*, 6 (1942), 285-87; U. Nagle, «A Patron for Science (Bl. Albert the Great)», *Dominicana*, 14 (1929), 197-203.

3. Peu sont les travaux importants sur la légende médiévale d'Albert le Grand: P. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni. Pars prima», *Analecta Bollandiana*, 19 (1900), 257-84 offre une liste de 58 textes ou auteurs jusqu'au XVI^e siècle. Il s'agit de la liste la plus complète à ce jour de la documentation hagiographique, historique et littéraire intéressant la légende d'Albert le Grand. Je m'en suis fortement servi pour recueillir la plupart des textes qui figurent dans l'appendice, le cas échéant sur la base des éditions critiques les plus récentes. S. Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand d'après les catalogues», *Revue Thomiste*, 36 (1931), 260-92 est aussi utile pour la légende au sens stricte, grâce aux nombreux textes qu'il mentionne et transcrit. Albertus Magnus. *Ausstellung zum 700. Todestag*, Köln 1980 recueille dans des fiches de catalogue fort utiles beaucoup d'informations sur l'albertinisme (154-65); Albert le Grand en tant que 'soi disant magicien' (165-70); les légendes d'origine populaire (*Sagen*: 170-83); la littérature de caractère dévotionnel et folklorique (183-191); la dévotion de l'évêque de Ratisbonne (191-211) et l'iconographie (213-18). G. Piaia, 'Vestigia philosophorum'. Il Medioevo e la storiografia filosofica, Padova 1989 (*Studi di filosofia e storia della filosofia*. Collana diretta da P. Faggiotto e G. Santinello dell'Università di Padova, 8), 166-98 (parte II, capitolo I: *La genesi dell'interpretazione storico-filosofica di Alberto Magno*) s'occupe de la période postérieure à la nôtre (de la moitié du XV^e au XVIII^e siècle). D. J. Collins, «Albertus, Magnus or Magus»? Magic, Natural Philosophy, and Religious Reform in the Late Middle Ages, *Renaissance Quarterly*, 63 (2019), 1-44 analyse la tentative des dominicains, en particulier de ceux de Cologne, de faire canoniser Albert le Grand dans le contexte de la construction hagiographique albertine des dernières décennies du XV^e siècle. La légende d'Albert a retenu l'attention d'A. De Libera, *Albert le Grand et la philosophie*, Paris 1990, 12 et ss., qui lui consacre une série de réflexions générales.

Dans ces pages nous allons analyser les textes qui mettent en scène Albert en tant qu'homme de science, ce jusqu'aux premières décennies du XV^e siècle. La *Vita* d'Albert écrite par Pierre de Prusse autour de 1480⁴ constitue un moment de rupture dans l'évolution de cette légende et mérite par conséquent une analyse à part. Pour la période qui va des dernières décennies du XIII^e siècle à 1435 environ, les témoignages (hagiographiques, historiques et littéraires) qui portent un jugement général sur Albert en relation avec sa science ont été recueillis et reproduits dans un appendice. Ce recueil ne contient cependant pas les textes qui ne sont pas en étroite relation avec son activité scientifique ou avec son image d'homme de science au sens de la philosophie de la nature. Nous n'avons donc pas pris en considération dans cette étude, qui se veut préliminaire à une reconstruction plus complète de la légende d'Albert, les textes mettant en scène Albert sous l'angle, plus 'populaire', de l'évêque débonnaire ou du héros magique⁵.

Notre étude analysera successivement les témoignages qui précèdent la mort d'Albert (I); ceux qui la suivent immédiatement (II); les témoignages de la première moitié XIV^e siècle (III), ainsi que ceux de la fin du XIV^e et des premières décennies du XV^e siècle (IV). L'appendice des textes suit le même ordonnement. Une analyse à part est consacrée aux catalogues des œuvres d'Albert des XIV^e et XV^e siècles, en relation avec sa légende.

4. Sur Pierre de Prusse, v. J. Quétif, J. Échard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum recensiti notisque historicis et criticis illustrati*, I, Paris 1719, 866; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 268-70 n° 49; Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 264-66, 269-72.

5. W. Stammer, «Albert der Grosse und die deutsche Volksfrömmigkeit des Mittelalters», *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 3 (1956) fonde son analyse sur une série de textes, surtout de caractère pastoral, souvent sous forme de dialogue, en langue germanique des XIV^e et XV^e siècles (13) qu'il publie en appendice sur la base des manuscrits Aarau, Kantonsbibliothek, ms. 47; St. Gallen, Stadtbibliothek, ms. 359; Mainz, Stadtbibliothek, ms. 221, 322 e 326; Zürich, Zentralbibliothek, ms. A 131, C 20; Würzburg, Universitätsbibliothek, ms. M. ch. q. 144; Schaffhausen, Stadtbibliothek, ms. Gen. 19; Stuttgart, Landesbibliothek, cod. Brev. 88; Einsiedeln, Stiftsbibliothek, ms. 278, 770; Bamberg, Staatliche Bibliothek, msc. lit. 177 (Ed. VIII.18); Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmst. 1308.

Période précédant la mort d'Albert le Grand (1280)

Nous allons d'abord analyser quatre témoignages qui nous parlent d'Albert encore vivant, en relation avec sa science. Les trois premiers (Gérard de Frachet, Thomas de Cantimpré, Ulric de Strasbourg) appartiennent à l'ordre des Frères Prêcheurs, le quatrième (Bonaventure d'Iseo) à l'ordre franciscain. Suit le témoignage provenant du *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, faussement attribué à Henri de Gand, maître à l'Université de Paris, bien qu'une édition critique puisse établir une toute autre date de rédaction. Les témoignages de Roger Bacon méritent une place à part. Ils nous aideront à conclure.

Thomas de Cantimpré⁶ dit avoir été *auditor eius per multum tempus*. Ulric de Strasbourg⁷ se dit disciple d'Albert (*doctor meus*) et Bonaventure d'Iseo⁸ *amicus domesticus et familiaris fratris Alberti Theutonici*. Ces témoignages proviennent donc de personnages qui ont peut-être été influencés par la familiarité dont ils disent avoir joui auprès d'Albert. Le désir de mettre en évidence cette familiarité constitue cependant un témoignage saisissant de l'impact que la personnalité d'Albert avait, de son vivant, auprès de ses contemporains, même de ceux qui nous parlent de sa science. Pour ces religieux, contemporains d'Albert, avoir eu des relations suivies avec lui en tant que 'maître' était un élément de prestige qui méritait d'être rendu manifeste.

Gérard de Frachet, Ulric de Strasbourg et Thomas de Cantimpré ont un point commun, celui de souligner l'excellence de la science d'Albert qui est située explicitement ou implicitement aussi dans le domaine de la 'philosophie de la nature'. Ils le disent cependant de manière différente: Gérard de Frachet – et plus précisément une version de son œuvre contenue dans un manuscrit ancien – définit Albert *excellens in physica*⁹. Thomas de Cantimpré utilise une définition relativement rare et en même temps amplificatoire, selon laquelle Albert est *homo super hominem in scientia*¹⁰. Ulric de Stras-

6. Texte en appendice, n° 2.

7. Texte en appendice, n° 4.

8. Texte en appendice, n° 5.

9. Selon le ms. de Lipse, du XIII^e siècle, écrit probablement avant 1260: «Frater quidam, vir fama eximia et sanctitatis magna, qui excellens fuit in physica et prior provincialis in Theutonia, cum adhuc [...]»; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 258 et *infra*, 258 n° 1.

10. Texte en appendice, n° 2.

bourg appelle Albert *vir in omni scientia adeo divinus*. Seul le franciscain Bonaventure ne définit pas Albert en tant qu'homme de science; tout son témoignage est cependant une reconnaissance implicite de sa compétence «dans les sciences» («*multa contulimus de scientiis*»). Aucun de ses auteurs ne mentionne d'œuvres d'Albert. Leurs références à sa science sont génériques. Seul le témoignage du ps-Henri de Gand – qui cite un ouvrage exégétique d'Albert (les Postilles sur Luc) – le définit avec un terme qui souligne son omniscience (*undecumque doctissimus*), un concept qui chez Ulrich de Strasbourg était cependant appliqué au seul domaine de la philosophie de la nature.

Gérard de Frachet (1195-1271)

Comme il a déjà été dit, la référence à la science d'Albert ne se trouve que dans un manuscrit de son œuvre, cependant ancien (écrit, semble-t-il, autour de 1260)¹¹. C'est du reste sa seule référence aux activités scientifiques du dominicain de Cologne, en dehors du titre de *magister* que Gérard utilise pour parler d'Albert. Même le combat d'Albert avec le démon, qui tentait de le dissuader d'entrer dans l'ordre¹², n'est pas mis par Gérard en relation avec sa science. Albert apparaît ici surtout comme un *frater quidam* d'excellente réputation («*Frater quidam, vir fame eximia, excellentis status in ordine [...]*»).

Ulric de Strasbourg (1225-1277)

Ulric de Strasbourg utilise une formule qui renvoie à l'omniscience d'Albert (*vir in omni scientia adeo divinus*) et c'est la première fois que nous rencontrons cet élément, ce qui mérite d'être noté, d'autant que le dominicain de Strasbourg appuie cet éloge en affirmant qu'un homme si omniscient «peut à juste titre être considéré comme la stupeur et la merveille de notre époque» («*vir in omni scientia adeo divinus, ut nostri temporis stupor et miraculum congrue vocari possit*»).

Ulric est aussi le seul de ces auteurs dominicains à mentionner une spécificité scientifique, qui plus est, le savoir magique d'Albert (*et in magicis expertus*). Pour Ulric, la haute compétence d'Albert dans

11. Texte en appendice, n° 1.

12. Texte en appendice, n° 1; chap. XIII, § IX.

le domaine de la magie n'est donc pas considérée comme négative. Au contraire, cette compétence confirme l'omniscience d'Albert, puisque c'est du domaine de la magie (*magicis*) «que dépend de beaucoup la science de cette matière» – ajoute le dominicain de Strasbourg («vir in omni scientia adeo divinus, ut nostri temporis stupor et miraculum congrue vocari possit, et in magicis expertus, ex quibus multum dependet huius materiae scientia») ¹³.

Thomas de Cantimpré (1201-1272)

Dans le très long paragraphe *De piis exercitiis Alberti magni* (dont la rubrique n'est pas prise en considération ici parce qu'il n'est pas sûr qu'elle appartienne à la version originale), Thomas de Cantimpré revient à deux reprises sur les prières et la méditation d'Albert ¹⁴. Albert priait nuit et jour, pendant plusieurs années, lorsqu'il «tenait la chair de théologie» et s'adonnait intensément à la contemplation et à la méditation «une fois les leçons et les disputations terminées» («magister Albertus, cuius superius fecimus mentionem, multis annis fere quotidie, cum tamen in cathedra theologie regeret, tantum de die et nocte orationibus incumbere, ut psalterium Davidicum legeret, et interdum dictis horis, et lectionibus et disputationibus terminatis, contemplationi divine et meditationibus insudaret»). «Quoi de si surprenant», continue Thomas de Cantimpré, «si un homme aussi 'supérieur aux hommes' avançait dans la science (*in scientia*), lui qui progressait si saintement et de manière si complète dans la vertu?». Et de conclure: c'est «grâce aux prières, et non pas seulement par l'étude de l'Écriture qu'il put vaincre la force des démons» («Quid mirum ergo si talis homo super hominem in scientia profecerit, qui tam sancte, tam integre in virtute profecit? Certum est ergo, ut in praecedentibus dictum est, orationum instantia virtutem demonum enervari, et non tantum studium scripture: verum etiam omnis virtutis gratiam per orationis vigilantiam augmentari, et in robur perseverantiae conservari»).

Souligner avec une telle insistance la sainteté ou la piété (prières) d'Albert, dans un contexte de progrès de la science, constitue une opération de légitimation, ce du vivant même du savant évêque de

13. Texte en appendice, n° 4.

14. Texte en appendice, n° 2.

Ratisbonne. La référence à la science est cependant générique: Thomas de Cantimpré ne fait aucune référence explicite au domaine des 'sciences de la nature'. Tout au plus pouvons-nous retenir qu'elle y est implicite, le progrès dans les études de théologie ne nécessitant pas de telles justifications.

Le désir de Thomas de Cantimpré de justifier l'accès aux études – et donc implicitement aussi à celles qui ont trait à la philosophie de la nature! – de la part du jeune Albert est au cœur d'une autre anecdote qui figure dans ce même chapitre et que Thomas de Cantimpré dit avoir entendue raconter par Albert (*magister theologus*) lui-même: lorsqu'il était à Paris, Albert aurait reçu l'apparition d'un démon sous les apparences d'un frère, l'incitant à abandonner les études («a studio revocaret»). Le démon aurait disparu grâce au pouvoir de la croix (du signe de croix, d'une croix montrée au démon par Albert?): «sed mox crux virtute discessit»¹⁵. Le fait que cette anecdote soit racontée par Albert lui-même sert à renforcer son authenticité, et le fait que le démon disparaisse grâce à la croix est de nature à légitimer les études entreprises par Albert. C'est aussi la première fois qu'Albert est mis en relation avec le démon. Albert apparaît comme un personnage doté d'un pouvoir presque surnaturel, bien que le démon ait disparu grâce à la croix. La force magique d'Albert est du reste encore plus présente dans une deuxième anecdote racontée par Thomas de Cantimpré, selon laquelle Albert aurait mâté des serpents en la basilique Saint-Pierre de Rome¹⁶.

L'éloge que Thomas de Cantimpré consacre à Albert est supporté par un terme qui ne laisse aucune hésitation. Pour Thomas, Albert est, comme nous avons vu, «un homme supérieur aux hommes dans la science» («homo super hominem in scientia»). Il s'agit de la même définition, rare mais utilisée surtout dans la littérature hagiographique, que Boniface VIII utilisera en parlant du roi de France Louis IX, dans un sermon prononcé lors de sa canonisation (Orvieto, mai 1297). Grâce à sa sainteté, dira Boniface VIII, le roi de France était au-dessus des hommes: «sa vie ne fut pas seulement la vie d'un homme, mais elle se situe certes au-dessus de l'homme [...] et nous pouvons affirmer en toute sécurité que son visage doux et plein de grâce montrait qu'il était au-dessus de l'homme»¹⁷.

15. Texte en appendice, n° 2.

16. Cf. *infra*, 319-23 (Ludovicus de Valleoleto).

17. Trad., L. Carolus Barré, *Le procès de canonisation de saint Louis (1272-*

Bonaventure d'Iseo (m. après 1250)

Contrairement aux auteurs dominicains, le franciscain Bonaventura d'Iseo ne recourt à aucun épithète pour parler d'Albert, ce qui mérite d'être souligné¹⁸. Son témoignage est cependant important à plusieurs titres. Dans son *Liber Compostelle*, composé, au moins en partie, dans le couvent franciscain de Venise («in conventu loci vinee») et à l'époque de Ranieri Zeno, doge de Venise de 1253 à 1268 («et tempore Rainerige ducis Venetiarum»), Bonaventura d'Iseo se dit *domesticus et familiaris* d'Albert, avec lequel il a conduit beaucoup d'expériences secrètes de nécromancie (magie) et d'alchimie («multa contulimus de scientiis et experimentis secretis secretorum ut nigromancie, alchimie et cetera»)¹⁹.

Le fait de citer la familiarité d'Albert est un élément de prestige, mais la grande compétence scientifique d'Albert a ici avant tout une fonction de protection, à un moment où au sein de l'ordre franciscain une réelle suspicion commence à régner envers la nécromancie et l'alchimie. Ce qui compte pour la légende d'Albert – et ce n'est pas l'élément le moins important – est que sa compétence dans des sciences telles que la magie et l'alchimie n'est pas considérée du tout comme négative. Bonaventura d'Iseo ne se distingue pas du dominicain Ulric de Strasbourg. Chez ses deux auteurs, qui écrivent du vivant d'Albert, nécromancie et alchimie servent même à consolider sa réputation d'homme de science et non le contraire.

Ps.-Henri de Gand

L'auteur du *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, dont il n'existe pas d'édition critique qui permette de mieux cerner paternité et datation, fait l'éloge de l'omniscience d'Albert en des termes génériques, sans se référer à la philosophie de la nature (*undicumque doctissimus*). Il est inséré dans ce paragraphe, avec toute la prudence

1297). *Essai de reconstitution*, Rome 1994, 269; cf. Le Goff, *Saint Louis*, Paris 1996, 619 et A. Paravicini Bagliani, *Boniface VIII. Un pape hérétique?*, Paris 2003, 194-96.

18. Texte en appendice, n° 5.

19. Je reprends ici en résumé ce que j'avais déjà développé dans *Le Speculum Astronomiae une énigme? Enquête sur les manuscrits*, Firenze 2001 (Micrologus' Library, 6), 124-27.

d'usage, parce que l'auteur de ce texte parle d'Albert au passé et au présent («multa et scripsisse fertur et scribere») et que d'une manière générale, il semble être un contemporain d'Albert (ou veut se déclarer comme tel).

Son éloge d'Albert apparaît comme étant discrètement négatif. Albert «a écrit et écrit encore beaucoup», assure-t-il. A quoi il ajoute cependant n'avoir vu que la première partie des Postilles sur saint Luc («sed primam partem Postillarum ejus in Lucam tantum fateor me vidisse»), ce qui pourrait être considéré comme ironique²⁰. Dans la phrase suivante, son jugement devient frontal: «Qu'il me soit permis d'ajouter ici, sans lui faire tort («salva pace ejus»), ce que d'autres affirment, à savoir que, trop amateur des subtilités de la philosophie profane, il obscurcit un peu la splendeur de la pureté théologique («Et ut salva pace ejus dictum sit, sicut a quibusdam dicitur, dum subtilitatem secularis philosophie nimis sequitur, splendorem aliquantulum theologicæ puritatis obnubilat»).

Pour l'auteur du *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, donc, la grandeur d'Albert est avant tout quantitative («il a écrit et écrit encore beaucoup»). Surtout, il se fait le porte-parole d'un malaise qui semble profond, en tout cas bien plus explicite que chez les auteurs dominicains, face à l'ampleur de l'intérêt d'Albert pour la philosophie de la nature (*saecularis philosophia*), dont il ne renie pas la subtilité mais dont il souligne le grand danger pour la «splendeur de la pureté théologique». Les termes du débat sont clairement avancés. Il serait donc très important de pouvoir dater ce témoignage, au sein d'une édition critique de l'œuvre, afin de mieux évaluer le contexte qui a fait maître cette importante attaque contre Albert en tant qu'homme de science (au sens de la philosophie de la nature) avant sa mort et, si possible, quelles en ont été les motivations.

En résumé: du vivant même d'Albert, les auteurs dominicains qui nous parlent de lui font l'éloge de sa (seule) science, voire de son omniscience, sans hésitation mais non sans différence. Cet éloge est plus discret chez Gérard de Frachet, très ouvert, par contre, chez Ulric de Strasbourg et Thomas de Cantimpré. Mais chez ce dernier, les progrès de la science d'Albert s'inscrivent dans un double contexte narratif qui sert à justifier l'accès d'Albert à la science. La

20. Texte en appendice, n° 6.

victoire de la croix contre le démon, venu sous les formes d'un confrère à le dissuader de poursuivre les études, obéit à cet objectif. Le très long passage sur les prières diurnes et nocturnes d'Albert après ses leçons et disputations à Paris sert également à construire l'image d'un homme qui progresse dans la science (voire l'omniscience) comme aussi dans la sainteté et la vertu. Ce n'est pas seulement la croix chassant le démon qui permet à Albert de progresser dans l'étude et la science. C'est sa vie de prière et de contemplation qui est avancée pour justifier ses 'progrès dans la science'. C'est sur ce double mouvement que se fonde l'insistance argumentative de Thomas de Cantimpré, qui est elle-même un indice textuel explicite faisant fonction de contre-poids à un malaise provoqué par la science d'Albert.

L'image positive d'homme de science est nettement visible dans le témoignage de Bonaventure d'Iseo, sa familiarité – vraie ou imaginaire – avec Albert lui conférant une indubitable protection prestigieuse et opportune.

Eu égard à ce qui vient d'être dit, dans le passage du *Liber de scriptoribus ecclesiasticis* du Ps-Henri de Gand l'attaque radicale de l'auteur à Albert en tant que savant «amateur de subtilités» obscurissant «un peu la splendeur de la pureté théologique», occupe une place à part, rappelant le jugement bien plus sévère de Roger Bacon sur lequel nous reviendrons.

Finalement, l'intérêt majeur de ces témoignages est de montrer que du vivant même d'Albert les éléments essentiels de sa légende médiévale sont déjà en place: son omniscience d'une part, et la nécessité de la justifier. Et ce sont surtout les auteurs dominicains – avant tout Thomas de Cantimpré – qui s'y attellent.

II *Période immédiatement postérieure à la mort d'Albert*

Si nous passons maintenant à la période qui suit immédiatement la mort d'Albert, nous disposons de deux témoignages: une notice biographique dans une œuvre du dominicain Bernard Gui (avant 1291) et le texte d'une vision de la bénédictine Mechtilde de Helpe. Quant à l'ajout que l'on trouve dans un manuscrit munichois au témoignage de Bonaventure d'Iseo que nous avons analysé plus haut, nous en prendrons connaissance dans cette section, bien qu'il

soit pour l'instant difficile, voire impossible, de le dater avec précision. Ce témoignage, transmis par un manuscrit du XV^e siècle, pourrait tout aussi bien appartenir à cette période²¹.

Par rapport à la période précédente, la situation se présente de manière très différente au moins sur un plan: le débat autour de la légitimité de la science (de la nature) se fait plus explicite. En outre, on observe un élément nouveau, à savoir la mise en relation avec Thomas d'Aquin dans une perspective de comparaison, voire de compétition, Albert risquant de se voir assigné à un niveau inférieur.

Bernard Gui (1261-1331)

Le dominicain Bernard Gui parle de la science d'Albert dans deux œuvres différentes et en porte l'éloge à un nouveau sommet, exprimé par deux adjectifs: *maximus* et *magnus*²². Le terme de *maximus* se trouvait peut-être déjà dans l'œuvre d'Étienne de Salanhac continuée par Bernard Gui (avant 1291?). Celui de *magnus* semble revenir, selon le Père Scheeben, à Bernard Gui lui-même. Cet adjectif deviendra dès le XV^e siècle le principal épithète accompagnant le nom d'Albert²³.

Dans la notice relative à Albert qui figurait peut-être déjà dans l'œuvre d'Étienne de Salanhac (1278), reprise par Bernard Gui²⁴, l'œuvre d'Albert est mise en évidence surtout sur le plan quantitatif. Albert «a laissé au monde entier de nombreux et divers volumes [...] dont il serait trop long de citer ici et le nombre et les titres».

Deux grandes orientations sont avancées: l'exposition de la Sainte Écriture et celle «de toutes les autres sciences». L'éloge dressé par Bernard Gui est donc explicitement double, puisqu'il concerne aussi bien les 'sciences physiques' que 'divines' (*in phisicis*²⁵ et *divinis*). C'est

21. Je remercie

22. Texte en appendice, n° 7.

23. Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 278.

24. De toute façon, dans sa notice du *De quatuor in quibus Deus Praedicatorum Ordinem insignivit* consacrée à Albert, Bernard Gui a pour le moins adapté le texte d'Étienne de Salhanac au fait qu'Albert était décédé. Telle qu'elle nous est parvenue, cette notice est sans aucun doute postérieure à 1280.

25. Le manuscrit de Francfort (v. *infra*, 339 n. 8) lit *in phisicis*; les éditeurs modernes du *De quatuor in quibus Deus Praedicatorum Ordinem insignivit* ont cependant préféré la leçon *in philosophicis*, terme qui pose problème si l'on considère que déjà un des manuscrits du *Liber de apibus* de Thomas de Can-

un élément qui nourrit et nourrira encore longtemps l'une des deux caractéristiques majeures de la légende d'Albert, à savoir son omni-science. Albert n'est cependant pas défini comme tel par Bernard Gui, et les «autres sciences» sont indiquées de manière générique. L'activité intellectuelle du dominicain de Cologne est cependant mise clairement en relation avec le concept de globalité et les «autres sciences» incluent aussi la philosophie de la nature.

Dans ses deux domaines, la performance d'Albert est considérée au plus haut niveau et, ce qui doit être souligné ici, à égalité, sans aucune hésitation: «il écrivit avec une intelligence profonde et élevée, tant pour ce qui est du contenu que des formes» («que ad expositionem sacre scripture et aliarum scientiarum scripsit intellectu profunda, sensibus et sentiis alta»). C'est donc un éloge complet que celui de Bernard Gui qui vaut pour l'ensemble de son œuvre, y compris pour «les autres sciences» auxquelles Albert s'est adonné.

Dans la phrase qui suit on lit que «vers la fin de ses jours, il (Albert) publia un livre sur le sacrement de l'autel, dans lequel il montra de manière manifeste la sincérité de sa foi en Dieu et la ferveur de (sa) dévotion envers le très sacré mystère de l'Incarnation de Dieu, et par laquelle il excellait dans la science des divines Écritures» («Circa finem vero dierum suorum librum de sacramento altaris edidit in quo evidenter ostendit et sinceritatem fidei sue in deum et fervorem devotionis ad divine incarnationis sacratissimum mysterium et qua excellabat scientiam divinarum scripturarum»). Ce qui frappe dans cette phrase est l'absence de toute référence aux «autres sciences». Seule l'exposition des Écritures est mise en évidence, qui plus est dans un contexte de profession de foi vers la fin de ses jours. Même la mention du seul ouvrage cité explicitement dans la notice – le *De sacramento altaris* – souligne le désir de l'auteur de recentrer l'activité intellectuelle d'Albert sur des œuvres théologiques. Ces éléments – la profession de foi, la mise en évidence de sa dévotion, l'écriture du traité sur le sacrement de l'autel et l'absence de mention des «autres sciences» – constituent néanmoins, de manière indirecte et subtile, une opération de justification qui ne peut porter que sur «les autres sciences» cultivées par Albert, ce qui révèle un malaise

timpré définissait Albert *excellens in physica* (v. *supra*, 298). D'autre part, Bernard Gui serait le seul parmi les auteurs qui font l'éloge d'Albert à le définir un grand 'philosophe'.

face à l'intérêt d'Albert envers la philosophie de la nature. Mais ce malaise, le renvoi en soi trop générique à «toutes les autres sciences», le signalait au fond déjà.

Mechtilde de Helpede (m. 1299)

Seule femme de ce dossier, la bénédictine Mechtilde de Helpede recourt au thème de la vision pour mettre Albert en relation avec Thomas d'Aquin²⁶. Ce sont les âmes de ces «deux très nobles princes» qu'elle voit entrer au ciel («velut duos praenobiles principes, hoc modo vidit coelestia penetrasse»). Ils étaient précédés par deux grands anges portant de magnifiques chandelles. L'un d'eux appartenait au chœur des Séraphins, l'autre à celui des Chérubins. Les Chérubins, explique Melchtilde, représentaient ceux qui s'étaient illustrés par la «connaissance divine» sur les choses de la terre («Per Angelos de Cherubim significabatur quod in terris divina cognitione fuerant illustrati»). Le chœur des Séraphins était animé par un amour spécial envers Dieu, grâce auquel ils aiment l'intellect et la connaissance «donnée divinement» comme un extraordinaire don de Dieu.

La connaissance des Chérubins était aussi d'origine divine; mais l'intellect et la connaissance des Séraphins étaient «un extraordinaire don de Dieu». En clair: Mechtilde opère une hiérarchie entre Albert et Thomas. Seul ce dernier a acquis une connaissance qui peut être considérée comme un «extraordinaire don de Dieu». La différence entre les deux «très nobles princes», avancée de manière très indirecte par Mechtilde, s'arrête cependant là. Parvenus devant le trône de Dieu, «tous les mots qu'ils ont écrits apparaissent sur leurs vêtements comme écrits avec des lettres d'or, que le rayon de la divinité, si éclatant comme le soleil brille dans l'or». Une extrême douceur émanait de ces mots irradiant leurs membres et remplissant leurs âmes d'une joie profonde. Tous les «mots» qu'ils avaient écrits sur la divinité et l'humanité du Christ semblaient «avoir assumé une certaine similitude avec la divinité» («ita ut ex hoc aliquam divinitatis similitudinem in se trahere viderentur»). Les «mots» avec lesquels ils avaient chanté la gloire des anges, les paroles des prophètes et des apôtres, le triomphe des martyres et les mérites de tous les saints représentaient d'une certaine manière la splendeur des anges, les

26. Texte en appendice, n° 8.

mérites des prophètes, la dignité et l'excellence des apôtres, la gloire triomphale des martyres, la doctrine et la sainteté des confesseurs; ils condensaient en somme la gloire de tous les saints («In quantum etiam de Angelorum gloria et felicitate, sive Prophetarum aut Apostolorum dicta elucidaverant, seu Martyrum triumphum etulerant, et aliorum Sanctorum merita dictis et scriptis commendaverant, in tantum singulorum gloriam in se quodammodo repraesentabant: videlicet Angelorum claritatem, Prophetarum merita, Apostolorum dignitatem et excellentiam, Martyrum triumphalem gloriam, Confessorum doctrinam et sanctimoniam, omniumque Sanctorum glorificationem quadam similitudine in se contrahebant»).

Cet éloge réthoriquement très soutenu concernait les deux «très nobles princes» de l'ordre dominicain, mais à aucun moment Mechtilde ne se sert d'indices textuels pour créer une hiérarchie entre les deux, même pas celle de maître à élève que mettra en évidence Dante dans le X^{ème} chant du Paradis (98-99). Thomas présente en effet au poète le «frère» Albert, «qui est le plus proche à sa droite», comme ayant été son maître («questi che m'è a destra più vicino, / frate e maestro fummi, ed esso Alberto / è di Cologna, e io Thomas d'Aquino»). A part l'allusion à la connaissance «des choses de la terre», Mechtilde ne se réfère jamais, ni à la science, ni encore moins à l'omniscience d'Albert. Il est à ses yeux le chantre de la théologie, au même titre que Thomas.

En conclusion: dès les premières années qui suivent la mort d'Albert, chez Bernard Gui le topos de l'omniscience s'affirme comme aussi le désir de le protéger avec des arguments nouveaux. En même temps, Melchilde met longuement, pour la première fois, Albert en relation avec Thomas mais sans créer une véritable hiérarchie entre eux.

Bonaventure d'Iseo (2^{ème} version)

Un manuscrit du *Liber Compostelle* du XV^e siècle, conservé à la Staatsbibliothek de Munich (clm 23809), donne (f. 3v) une version différente du passage que nous avons lu précédemment et présente des divergences importantes: il ajoute le nom de Thomas d'Aquin; rappelle au passé les rapports d'amitié qui le liaient aux deux grands maîtres dominicains; il ne contient pas le témoignage selon lequel

Bonaventure aurait accompli beaucoup d'expériences secrètes, comme la nécromancie et l'alchimie; enfin, et surtout, il ajoute une longue note qui nous informe, entre autres, qu'Albert aurait reçu, lorsqu'il était encore vivant (*In diebus vite sue*), du pape, le privilège (*gratiam*) «d'apprendre, connaître, examiner et essayer toutes les sciences du bien et du mal, en louant les livres de la vérité et en condamnant les livres de la fausseté et de l'erreur». Vers la fin, l'ajout énumère une longue série de sciences sur lesquelles Albert se serait exprimé, une sorte de catalogue disciplinaire proche des premiers catalogues des oeuvres d'Albert sur lesquels nous reviendrons²⁷.

Le désir de protéger Albert, par sa sainteté et sa piété, comme l'avaient fait les auteurs dominicains qui avaient parlé de sa science lorsqu'il était encore vivant ne suffit plus. L'auteur de l'ajout au témoignage de Bonaventure d'Iseo montre qu'une affirmation plus explicite est nécessaire pour justifier le fait qu'Albert ait écrit beaucoup de livres pour commenter Aristote et ait aussi écrit sur «beaucoup de disciplines scientifiques telles que l'astrologie, la géomancie, la nécromancie, les pierres précieuses et les expérimentations dans le domaine de l'alchimie» («*novas compilationes librorum fecit de multis artibus scientiarum ut astrologie, geomantie, nigromantie, lapidum pretiosorum et experimentorum alchimie*»).

Sa protection lui a été assurée par le pape lui-même – est c'est la première fois que nous rencontrons un tel élément de la légende – afin qu'il puisse «apprendre et examiner toutes les sciences du bien et du mal, en approuvant les livres de la vérité et en condamnant les livres de la fausseté et de l'erreur».

Ce témoignage a été souvent interprété en faveur de la paternité albertine du *Speculum Astronomiae*. Il faut cependant se rappeler que l'ajout à Bonaventure d'Iseo ne cite pas un livre en particulier. Albert le Grand doit approuver ou condamner «les livres de la vérité» ou «les livres de la fausseté et de l'erreur». Ce qui revient à dire que la question doit rester ouverte, notamment à cause de l'impossibilité de dater le témoignage ajouté à l'œuvre de Bonaventure d'Iseo, qui pourrait être le résultat de la paternité déjà établie du *Speculum Astronomiae* à Albert²⁸.

27. Texte en appendice, n° 9.

28. Sur cette question, v. Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae*.

III *Années 1300-1350*

Dans la première moitié du XIV^e siècle on assiste à une double typologie de sources, clairement distincte. Nous possédons d'une part cinq témoignages provenant d'auteurs dominicains, dont la plupart (quatre) sont des auteurs de chroniques (Ptolémée de Lucques, Galvano Fiamma, Giovanni Colonna, Henri de Hereford), un seul étant un hagiographe (de Thomas d'Aquin: Guillaume de Tocco). En outre – et il s'agit d'une nouveauté – la légende d'Albert est nourrie par des chroniqueurs qui renvoient à des sources d'origine 'populaire': la *Sächsische Weltchronik*, Johannes Beka et une anecdote qui figure dans un manuscrit de Stuttgart.

Dès les premières années du XIV^e siècle nous pouvons donc observer un élargissement considérable de la diffusion de la légende, les chroniqueurs dominicains et profanes ayant connu un large succès littéraire. Nous avons déjà rencontré – dans les anecdotes de Thomas de Cantimpré concernant le démon et les serpents – la trajectoire de la légende que nous pouvons, pour des raisons de commodité, qualifier de 'populaire'. Il n'en reste pas moins que dans les premières décennies du XIV^e siècle, ces deux trajectoires connaîtront aussi une dynamique propre et autonome. A noter encore que l'apparition d'anecdotes littéraires autonomes à la saveur 'populaire' trahit une origine géographique précise: le monde germanique et plus précisément la Bavière (première continuation bavaroise de la chronique saxonne). Dans l'une comme dans l'autre catégorie, la mise en dialogue est fortement représentée, ce qui doit être ici considéré comme le signe d'une évolution ultérieure de la légende, voire d'une certaine maturation.

Un élément majeur aura des conséquences importantes sur l'évolution de la légende: la canonisation de Thomas d'Aquin (1323). La plupart des sources dominicaines remonte d'ailleurs à la décennie 1322-1333, seul Henri de Herford se situe au milieu du siècle (1355). La chronique universelle saxonne est la plus ancienne du groupe, puisque la première continuation bavaroise a dû être rédigée avant 1314-1316. La *Chronographie* du chanoine d'Utrecht Johannes Beka arrive au contraire jusqu'en 1346, et la date du manuscrit de Stuttgart ne peut être davantage précisée (XIV^e siècle).

Les chroniqueurs dominicains poursuivent la trajectoire tracée par leurs confrères du XIII^e siècle. Il présentent en effet un éloge massif d'Albert dans le domaine des sciences de la nature et mettent en particulier en évidence son omniscience. Selon Ptolémée de Lucques²⁹, Albert «a atteint parmi les docteurs le niveau d'excellence le plus élevé et pour l'ampleur des sciences et pour le don de l'enseignement» («qui etiam quantum ad generalitatem scientiarum et donum docendi inter doctores maximam excellentiam habuit»); il a su en effet «transmettre son expérience particulière sur la nature de manière très claire et magistrale» («quantum ad particularem experientiam naturalem clarissime et excellentissime tradidit»). Pour Guillaume de Tocco³⁰, «maître Albert était d'une singulière complétude dans tous les domaines scientifiques» («magister Albertus in omnibus scientificis singularis sufficientie»).

Chez ces deux écrivains dominicains, l'éloge de l'excellence dans les sciences (de la nature) continue cependant d'être accompagné, ou si l'on veut, compensé par des éléments justificatoires, légitimant ce même éloge, qui présentent à chaque fois des nouveautés, à savoir des amplifications par rapport à l'époque précédente.

Ptolémée de Lucques (1236-1327)

Ainsi, Ptolémée de Lucques, après avoir rappelé qu'Albert a commenté «toute la logique d'Aristote, toute la philosophie naturelle et transmis ce qui a trait à l'expérience particulière dans le domaine de la nature très claire et excellente» – ce qui constitue un éloge appuyé des activités intellectuelles d'Albert dans le domaine des sciences de la nature, d'autant plus remarquable qu'il précède le rappel de ces œuvres théologiques –, indique qu'Albert a écrit un livre, le *De coelestibus*, «dans lequel les matières naturelles sont disputées sous l'angle de questions philosophiques, aussi loin que cela puisse se faire à un niveau philosophique et en l'adaptant à la théologie» («ubi disputantur materie naturales et ponuntur sub philosophicis questionibus, quantum dici potest in philosophia terminis et ipsam ad theologiam adaptando»)³¹. Une phrase bien compliquée pour indiquer qu'Al-

29. Texte en appendice, n° 11.

30. Texte en appendice, n° 12.

31. Texte en appendice, n° 11.

bert – *vir preclarissime vite* – a entrepris l'étude des 'matières naturelles' afin d'en adapter les «termes philosophiques» à la théologie.

Une affirmation aussi explicite (et pédante) des finalités que l'ordre dominicain voulait assigner à l'étude albertienne des sciences de la nature ne figure dans aucun texte précédent. On aura du reste observé qu'au début de cette notice, Ptolémée avait fait précéder l'éloge de l'omniscience d'Albert et de ses capacités didactiques par une annotation de nature spirituelle: «cet homme d'une vie exemplaire sert Dieu dans ce même ordre (dominicain) avec une profonde innocence» («*vir preclarissime vite, qui cum multa innocentia in eodem ordine Deo servivit*»).

En outre, dans le chapitre 19 de ce même livre 22 de son *Historia ecclesiastica nova*, qui traite des dernières années de la vie d'Albert, Ptolémée ne se contente pas de rappeler qu'Albert avait perdu sa mémoire les trois dernières années de sa vie mais précise qu'il l'avait perdue «dans le domaine scientifique pour l'exemple des autres»; mais ce qui compte est que malgré la perte de mémoire, par une grâce extraordinaire, «la vigueur de sa dévotion envers Dieu ne déclina pas pour accomplir ce que l'état de sa condition de religieux exigeait» («*Et quamvis in scientificis pro exemplo aliorum in eis multum desipuerit circa tres annos a sua morte quantum ad memorativa, cum ante alios transcenderit gratia singulari, vigor tamen devotionis ad Deum non defuit ad faciendum, que requirebat status sue religionis*»). La perte de mémoire – précise donc Ptolémée – ne concerne que l'activité scientifique – *in scientificis* –, ce qui sonne ici comme une sanction envers son activité scientifique, compensée cependant, ou si l'on veut 'pardonnée', par «la vigueur de sa dévotion», dont la fonction de justification et de légitimation est plus qu'évidente.

Guillaume de Tocco (1318-1323)

Un schéma analogue se retrouve chez Guillaume de Tocco, dans sa *Vita* de saint Thomas, rédigée l'année même de la canonisation du théologien³². A l'éloge indiscutable de la science d'Albert, Guillaume fait suivre un récit totalement nouveau à propos de la position dans laquelle on trouva Albert le Grand dans le tombeau. Albert y «était penché [...] comme s'il se penchait en avant pour prier» et «la fra-

32. Texte en appendice, n° 12.

grance d'une magnifique odeur s'exhalait de lui (de son corps), témoignant des vertus dont il avait brillé de son vivant». Ce récit, qui sera repris par d'autres auteurs dominicains, avec des variantes, constitue une opération de type hagiographique visant à rapprocher Albert de la sainteté à un moment où son 'rival' dominicain, Thomas d'Aquin, venait d'être canonisé. Comme si le récit de Ptolémée sur la «vigueur de dévotion» d'Albert les trois dernières années de sa vie ne suffisait plus. Même après la mort, Albert continue de prier.

Guillaume de Tocco ne s'est pas arrêté là. Juste après avoir parlé de la position d'Albert dans son tombeau, il présente une autre anecdote qu'Albert lui-même aurait interdit de divulguer de son vivant. Albert, interrogé de quelle manière il avait appris toute (sa, la) science jusqu'à devenir le plus grand savant de l'univers, révèle être entré dans l'ordre et s'être consacré à la dévotion de la glorieuse Vierge Marie. Celle-ci lui est apparue une nuit pendant qu'il rechauffait son corps dans un bain, «bien que dans son esprit il était dans un état dévotionnel» («Retulit quod dum uiueret reuelandum prohibuit, quod cum intrasset ordinem et dedisset se deuotioni gloriose Virginis Marie, et semel in ipsius deuotione ferueret, de nocte uisum est ei quod in quodam balneo calebat corpore, sicut pre deuotione feruebat in mente»). Voyant son visage plein de sueur, la Vierge Marie l'essuya avec des linges. Reprenant ses esprits, Albert observa être doué d'un intellect si subtil, si clair et d'une mémoire si tenace qu'il pouvait lire, comprendre et retenir n'importe quel livre. Et c'est ainsi que son disciple, c'est-à-dire, saint Thomas, ajoute encore Guillaume de Tocco, affirma qu'il n'y avait aucun autre homme au monde ayant appris et compris tant de choses 'définitives' (*conclusiones*) dans toutes les sciences («De quo predictus eius discipulus retulit quod credebat quod in mundo non esset homo qui tot conclusiones in omni scientia didicisset et intellexisset»). Albert était donc digne d'avoir le visage essuyé par les mains de la Vierge, la sagesse de Dieu, que la Vierge portait dans ses mains, lui éclairant son esprit («Dignum namque fuit ut illum quem uirginie manus abstererunt in facie, Dei sapientia quam ipsa Virgo portauit in manibus illuminaret in mente. Cui cito diuum discipulum diuinus Spiritus in utroque mirabiliter adequauit, sicut eius uite ostendit meritum et lucens omnibus scientie documentum»).

Le topos de l'omniscience d'Albert reçoit une garantie de poids de la part de Thomas d'Aquin. Cette omniscience n'est pas d'origine

humaine, n'a pas été donnée à Albert avec sa naissance. Le don de lire, de comprendre et de retenir l'ensemble de la science est un don que la Vierge Marie lui a transmis en lui essuyant le visage (ici la référence est à la tête, siège de l'intelligence). Avec Guillaume de Tocco, l'opération dominicaine de légitimation de l'activité scientifique d'Albert, possible parce que voulue par la Vierge Marie, atteint un nouveau sommet, un des plus élevés possibles.

Henri de Herford (m. 1370)

Auteur d'une *Vita* de Thomas d'Aquin, Guillaume de Tocco ne compare jamais son héros à Albert³³. Au contraire, Thomas est toujours présenté comme le disciple d'Albert. Une génération après, vers 1355 Henri de Herford procède par contre à une comparaison serrée et détaillée – plus de cinquante lignes bien remplies dans l'édition de August Potthast – des deux grands savants dominicains. Il s'agit d'une comparaison dont l'objectif est de déclarer Thomas supérieur à Albert. Thomas est le *luminar majus*, Albert le *luminar minus*. Thomas est le jour, Albert la nuit. Thomas le soleil, Albert la lune. Surtout, Thomas est déjà saint, Albert ne l'est pas (encore). Au départ, Henri de Herford recourt à une vingtaine d'images binaires (*Duo luminaria, duo Cherubim aurea et resplendentia, duo fratres, duo viri, duo funiculi, duo gladii, due virge, due rostra, due spice, due columpne, duo ostia, due mense in vestibulo, duo edi optimi, duo utres vini, duo versus malegranatorum, duo cornua similia agni*) permettant de mettre sur le même plan les deux plus grands membres de l'ordre dominicain, Albert et Thomas. Le thème des deux luminaires offre cependant au même Henri de Herford la possibilité de présenter une hiérarchie, qui favorise Thomas d'Aquin: «Certains disent qu'Albert doit être considéré comme le *luminare majus* et Thomas le *luminare minus*, parce qu'Albert est né avant Thomas et a revêtu une dignité supérieure (épiscopale) que Thomas; ils disent aussi que la philosophie naturelle correspond au jour tandis que la théologie à la nuit, puisque celle-là se fonde sur des principes connus (*principiis notis*), tandis que l'autre sur des principes de foi (*principiis creditis*). Nous considérons cependant Thomas comme étant le *luminar majus* et Albert le *luminar minus*. Bien que tous les deux aient été sans aucun

33. Texte en appendice, n° 16.

doute très saints, Albert n'a cependant pas encore été inscrit au catalogue des saints comme Thomas, raison pour laquelle Thomas est plus grand. Par conséquent nous disons que la théologie correspond au jour et la philosophie à la nuit. Il n'en reste pas moins qu'Albert est plus grand (en âge) et est né le premier, parce que la lune naît avant le soleil [...]». Nous sommes loin de l'opération de Mechtilde de Helpede qui, vers l'extrême fin du XIII^e siècle avait mis Albert et Thomas essentiellement sur un pied d'égalité.

Sächsische Weltchronik (avant 1314-1316)

Si on passe maintenant aux chroniques ayant intégré des récits d'origine 'populaire', nous devons nous tourner vers la première continuation bavaroise de la *Sächsische Weltchronik*, rédigée avant 1314-1316³⁴. On constate une opération analogue à celle de Thomas de Cantimpré, Albert étant confronté ici aussi à un démon. Chez Cantimpré la croix avait fait disparaître le démon qui voulait empêcher Albert d'étudier, dans la chronique saxonne c'est Albert qui, dans sa cellule, domina un démon, qui lui était apparu non plus sous la forme d'un frère (dominicain) mais sous celle d'un homme, en le dominant «comme il les avait dominés (les démons) très souvent afin d'apprendre des choses secrètes pour le bien de la chrétienté». Albert est donc maintenant assez fort pour dominer de lui-même le démon, afin – et là la chronique saxonne rejoint implicitement Cantimpré – de pouvoir connaître les secrets et la science «pour le bien de la chrétienté».

Le binôme omniscience d'Albert/légitimation de sa science est toujours présent, mais Albert est un héros qui peut de lui-même dominer un démon. Il peut même dialoguer avec lui, voire en éviter les ruses et s'en servir pour obtenir des informations.

Johannes de Beka (m. 1346)

Thomas de Cantimpré est également repris par un chroniqueur du XIV^e siècle, Johannes de Beka, auteur d'une *Chronographia*³⁵. Selon Thomas, Albert avait dominé des serpents en la basilique

34. Texte en appendice, n° 10.

35. Texte en appendice, n° 15.

Saint-Pierre de Rome. Johannes de Beka va plus loin et raconte une anecdote qui met Albert, évêque de Ratisbonne, en présence du roi Guillaume de Hollande, le 6 janvier, jour des ‘trois rois’. Albert avait invité le roi, malgré le froid, à manger dans son jardin. Lorsque le roi et ses commensaux s’assèrent à table, l’énorme quantité de neige disparut, le soleil brilla comme en été, la chaleur se fit plus forte, la terre laissa apparaître des bourgeons, chaque arbre fleurit et offrit des fruits mûrs, un vignoble fleurissant dispersa un doux parfum et offrit immédiatement du raisin frais en grande quantité. Un événement climatique extraordinaire, relativement bien attesté par d’autres sources, se transforma en légende mettant en scène le pouvoir magique d’Albert.

Ce qui compte pour nous est surtout le fait que ce récit, d’origine moins savante que les constructions hagiographiques dominicaines, coïncide avec elles sur un point: Thomas de Cantimpré et Johannes de Beka soulignent tous les deux le pouvoir magique d’Albert, un pouvoir qui plus est se manifeste à Rome en la basilique Saint-Pierre et à Ratisbonne en la présence d’un roi. La correspondance – thématique – entre Thomas de Cantimpré et Johannes de Beka montre bien que les deux grandes trajectoires de la légende d’Albert, savante et ‘populaire’, peuvent interférer tout en ayant leur vie propre. Elle rend aussi bien compte du fait que le pouvoir magique d’Albert naît et se développe dans une région relativement précise, entre les Flandres et sa région natale.

Anecdote du manuscrit de Stuttgart (XIV^e siècle)

L’anecdote racontée par un manuscrit de Stuttgart met en scène un dialogue entre Thomas d’Aquin et Albert autour de questions entre la théologie et la spiritualité populaire, à savoir qu’elle fut la plus grande joie du Christ sur terre³⁶.

36. *Albertus-Katalog*, 18-185 n. 209 (selon le ms. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. brev. 88, Bl. 58-59 r.): «Sankt Thomas und Bischof Albert, die waren beieinander, und Meister Thomas, der fragte und sprach zu Bischof Albert: ‘Heiliger Vater, sage mir, welches war die höchste Freude und die grösste Freude, die unser Herr Jesus Christus je gehabt auf Erden?’». Da sprach Bischof Albert: ‘Das war die grösste Freude, die er gehabt auf Erden, auf dem heiligen Gründonnerstag, da er seinen heiligen Fronleibnam gab seinen

Dans aucune chronique non dominicaine de la première moitié du XIV^e siècle – continuation bavaroise de la chronique universelle saxonne, Johannes de Beka et manuscrit de Stuttgart –, il n'est question de philosophie de la nature, ce domaine étant par contre prédominant, voire quasi exclusif auprès des chroniqueurs dominicains. À cette absence s'en ajoute une autre. Les chroniques non dominicaines ne contiennent aucun indice textuel ayant une fonction de légitimation. Par contre, l'insistance des auteurs dominicains à traiter, avec des arguments toujours renouvelés, de la science d'Albert et de sa nécessaire justification ne fait que souligner l'importance du malaise ressenti au sein de l'ordre dominicain par l'opérosité scientifique du maître de Cologne.

Galvano Fiamma (1283-1344)

Ce qui frappe, dans le passage de la chronique de l'ordre des Prêcheurs du dominicain Galvano Fiamma consacré à Albert, est l'absence de toute mention relative à son activité d'écrivain, et donc aussi à ses études de philosophie naturelle.

Un élément appartient cependant à la légende d'Albert, à savoir le fait qu'«Albert le Teutonique a été nommé lecteur du Sacré Palais où il a commenté les épîtres de Paul» («Isto tempore frater Albertus Theutonicus per papam Clementem factus fuit sacri palatii lector et

Jüngern und sprach': 'Dies habe ich mit grossem Verlangen begehrt, dass ich dies Abendmahl mit euch esse'. 'Heiliger Vater, was war der Grund, dass er es mit so grossem Verlangen beehrte?'. 'Die Gründe waren drei. Der erste Grund, dass seine Freude grösser hing war, das war, dass er dachte an die vielen Menschen, die mit Liebe und Verlangen immer öfter ihn empfangen sollten bis an den Jüngsten Tag; dass er die Herzen an sich zöge mit überschwenglichem Verlangen und sie mit ihm vereinigt würden. Das war der erste Grund, wehalb er sprach: 'Dies habe ich mit grossem Verlangen begehrt'. Der zweite Grund, dass seine Freude grösser war, das war, dass er an die dachte, die ihn mit Liebe und Verlangen empfangen hatten, und dass er sich eilte, dass er sie opferte seinem himmlischen Vater, indem er sprach: 'Vater, ich bitte dich für die, die du mir gegeben hast. Wie ich und du eins sind, so will ich, dass sie eins seien mit uns'. Der dritte Grund, dass seine Freude gross war, das war, dass die Zeit gekommen war und die Stunde, dass er sich opfern sollte seinem himmlischen Vater, da er an dem Kreuze hing und sprach: 'Vater, in deine Hände empfehle ich meinen Geist'. Das war nicht allein sein Geist, es waren alle, und das sind alle, die mit ihm vereinigt sind»; cf. W. P. Eckert, *Albert-Legenden*, in *Albert der Grosse, seine Zeit, sein Werk, seine Wirkung*, dir. A. Zimmermann, Berlin, New York 1981 (Miscellanea mediaevalia, 14), 209; Sur le texte, v. Stammler, «Albert der Grosse», 314 s., n° VIII.

legit epistolas Pauli, et postea statim factus fuit episcopus Ratisponensis et consecratus»). Albert n'a jamais exercé la charge de lecteur (enseignant de théologie) au sacré palais (c'est-à-dire au *Studium curiae*)³⁷. On peut se demander si une telle affirmation ne permettrait de confirmer le prestige scientifique d'Albert en lui assurant en même temps une nécessaire protection.

Giovanni Colonna (1340)

Contrairement à Galvano Fiamma, son contemporain romain, le dominicain Giovanni Colonna consacre à Albert une notice dans sa *Cronica Ordinis Praedicatorum* qui commence par le rappel des grands domaines de la pensée, dans lesquels Albert s'est rendu célèbre³⁸. Ce faisant, Colonna insiste sur un élément récurrent dans la légende d'Albert, à savoir l'«omniscience». Albert a en effet «écrit sur toute la logique par le biais du commentaire. Il a de même (écrit) sur toute la philosophie naturelle et morale» («*Scripsit autem super totam logicam per modum commenti. Item super totam philosophiam naturalem et moralem*»). La philosophie naturelle revient dans le passage suivant – ce qui mérite d'être souligné –, à propos du commentaire sur le livre des animaux (d'Aristote), considéré par Colonna comme étant «un ouvrage très utile et nécessaire à toutes les physiques». Cet éloge constitue une nouvelle référence à la fonction universelle de l'activité scientifique d'Albert («*Scripsit etiam commentando super librum de animalibus, opus utilissimum et necessarium omnibus physicis*»). Giovanni Colonna ne tient pas à séparer la philosophie naturelle des autres domaines – théologiques et moraux – cultivés par Albert. Après avoir rappelé qu'Albert a écrit (commenté) les quatre livres des Sentences (de Pierre Lombard), une somme théologique et un livre sur les sacrements, il ajoute: «*Item de mineralibus*». La liste continue d'ailleurs avec le rappel du livre «sur les mystères de la messe»³⁹.

37. Sur la question, voir surtout R. Creyten, «Le *Studium Romanae curiae* et le maître du Sacré Palais», *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 12 (1942), 5-83. Pour une discussion des problèmes de sources liés au séjour d'Albert le Grand en Italie (Viterbo, Anagni) auprès de la curie romaine, v. Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae*, 147-49.

38. Texte en appendice, n° 14.

39. Je renvoie à une prochaine recherche l'examen des témoignages qui attribuent à Albert le Grand la construction d'un *Caput hominis loquentis*... Le

IV *Premières décennies du XV^e siècle*

Les XIII^e-XIV^e siècles ont été déterminants pour une évolution rapide de la légende d'Albert, aussi bien sur le plan savant que populaire. Dès le début du XV^e siècle, la légende d'Albert homme de science connaîtra une nouvelle accélération sur le plan savant, qu'on ne peut comprendre que dans le contexte de l'albertinisme qui se diffuse depuis Cologne, patrie intellectuelle s'il en est d'Albert. Il s'agit bien d'une accélération, dans la mesure où le besoin de légitimer la science d'Albert, tout en s'appuyant sur d'anciennes épisodes – voire même sur une véritable synthèse des sources précédentes – s'enrichit de nouveaux arguments, et donc de nouvelles anecdotes.

Une nouveauté importante, sur le plan littéraire, consiste dans le fait que pour la première fois naît une *vita* d'Albert tout à fait indépendante. Son auteur est Ludovicus de Valleoleto (Louis de Valladolid) et sa date de rédaction doit être placée, selon les Bollandistes, en 1414. Deux ans plus tard, un autre dominicain, Jacobus de Susato (Jacques de Soest), traite la science d'Albert dans une 'Brève chronique des maîtres généraux de l'Ordre des Prêcheurs'. Ces deux sources obéissent au même objectif, celui de justifier encore plus Albert tout en lui assurant la suprématie scientifique. Vingt ans plus tard, vers 1435, la *Chronica novella* d'Hermann Körner confirmera pleinement cette course à l'éloge amplifié exigeant une argumentation toujours plus 'créative'.

Louis de Valladolid (m. 1436)

Les moyens pour y parvenir se modifient constamment. C'est ce que nous montre Louis de Valladolid dans son *Historia de Alberto*

plus ancien de ces témoignages semble provenir de Henri de Langenstein (m. 1397) d'après J. Quétif-, J. Echarde, *Scriptores Ordinis Praedicatorum recensiti*, I, Lutetiae Parisiorum 1719, 171: «Sed hic relative tantum loquitur ex Henrico de Hassia in Genes. imo revocat in dubium, sic enim habet: 'quomodo enim homo per artem faceret corpus heterogeneum et tam tenerum quale requirit anima rationalis, qui facere non potest per artem grossum et respectu hominis ignobile corpus puta aurum vel argentum. Quod si dicatur Albertum Magnum caput formasse hominis loquentis arte et sola naturalium virium operatione illud negatur, et dicitur quod fuerit, si tamen fuit, latenti operatione daemonum». Sur la question, v. De Libera, *Albert le Grand et la philosophie*, 12.

magno (1414) qui a été publiée sur la base du ms. Bruxelles, Bibliothèque royale, 7503-18⁴⁰. Il s'agit de la première *Vita* d'Albert d'une certaine envergure, dont l'intérêt consiste dans le fait que son auteur a réuni dans un seul récit des informations déjà présentes chez d'autres auteurs dominicains, avant tout Thomas de Cantimpré, et dans les catalogues des œuvres d'Albert⁴¹.

Ce qui frappe est le fait que Louis de Valladolid, dans son très long éloge d'Albert en tant que 'maître' et auteur d'œuvres, ne fait aucune référence explicite à la philosophie de la nature, même lorsqu'il rapporte des anecdotes ou des visions qui ont une fonction de justification.

Louis de Valladolid ne se contente pas de reprendre les épisodes de Thomas de Cantimpré, où Albert domine le démon à Paris et les serpents à Rome. Il met en scène Albert trois ans avant sa mort, donnant une ultime leçon de sa chaire, et disant à ses auditeurs que la Vierge Marie lui avait annoncé que sa science et la «doctrine de ses livres illumineront toute l'Église», mais qu'avant sa mort, afin qu'il ne vacille pas dans la foi, il serait libéré de toute 'astuce du syllogisme' (*sylogismi astutia*). Dieu lui aurait permis de mourir «dans l'innocence de l'enfant ainsi que dans la sincérité et la vérité de la foi» («Et ne in fide valeas vacillare, ante mortem tuam a te omnis syllogismi astutia auferetur, et in innocentia puerili ac sinceritate et veritate fidei te Deus ab hoc seculo assumet»).

Comme on voit, il n'y a dans son récit aucune référence explicite à la philosophie de la nature, encore moins à des disciplines spécifiques, telles la magie ou l'alchimie. Pourtant, Louis de Valladolid fait prononcer à Albert une véritable profession de foi, vers la fin de sa vie, dans son couvent de Cologne et devant un auditoire composé de frères. C'est une profession de foi rédigée à la première personne et dont la finalité est parfaitement claire: rétracter virtuellement – pour le présent et l'avenir – ce qu'il aurait écrit ne correspondant pas à la «vérité de la foi»: «je veux qu'un (tel écrit) ne soit d'aucun poids» («Idcirco nun coram vobis omnibus publice confiteor et profiteor corde et ore omnes et singulos articulos fidei christianae me firmiter credere, et supplico humiliter et devote mihi exhiberi ecclesiastica sacramenta tempore opportuno. Et si quid dixi vel scripsi vel

40. Texte en appendice, n° 17.

41. À propos des catalogues d'Albert, voir *infra*.

dixero in futurum quod veritati fidei non concordet, volo ut nullius ponderis existat»).

Dans la vision du frère Godefridus de Dinsberg, Albert lui-même se réfère à la «splendeur de la science qui lui a été donnée divinement et par laquelle Dieu s'est daigné d'illuminer son Église par mon ministère et mon labeur». Mais dans la phrase qui suit, Louis de Valladolid ne parle que «des autres pierres précieuses que sont mes nombreux livres et œuvres de mon écriture», tout en ajoutant – et nous retrouvons ici la légitimation – «que j'ai moi-même composé pour la défense de la foi et l'explication de la sagesse divine».

Pas de référence à la philosophie de la nature non plus dans la vision qu'eut à Trèves une noble femme *de villa Sarbringus*, qui avait vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans «dans la chasteté et dans l'innocence, en servant Dieu». Elle apparut quinze jours après la mort d'Albert au frère dominicain Dietrich von Freiberg, lecteur à Trèves, auquel elle avait l'habitude de se confesser, et lui confia, avant de disparaître, qu'Albert «jouit d'une joie inénarrable, bien supérieure à la nôtre». Albert jouit donc de la vision béatifique de Dieu. L'intérêt historique pour la biographie de Dietrich von Freiberg ne peut être vérifié, mais pas non plus infirmé⁴². Ce qui nous intéresse ici est de voir qu'il s'agit d'une nouvelle étape dans la légitimation d'Albert qui s'opère sans référence explicite à son activité scientifique dans le domaine de la philosophie de la nature.

C'est dans le paragraphe consacré à l'étymologie du nom d'Albert que nous rencontrons chez Louis de Valladolid pour la première fois des références explicites à la science d'Albert. Partant de l'idée que le nom d'Albert provient de *ber*, ce qui «signifie source ou puit», Louis mentionne les quatre fleuves du Paradis terrestre en jouant sur les analogies entre source et puit d'une part, sagesse et science d'autre part.

Comme Gion, Albert «a contemplé avec un œil très perçant à la manière du lincx les viscères intimes de la terre». Mais il le fit «grâce à un privilège singulier». Comme le fleuve Tigre, «il a, avec les yeux de son intelligence et avec un savoir faire incomparable, parcouru

42. Importantes, les observations de L. Sturlese, *Dokumente und Forschungen zu Leben und Werk Dietrichs von Freiberg*, Hamburg 1984 (Corpus philosophorum Teutonicorum Medii Aevi, Beiheft 3), 15.

rapidement les choses difficiles et occultes de tous les savoirs et de toutes les sciences». On retrouve ici – mais au fond assez tardivement au sein de la biographie rédigée par Louis de Valladolid – l’omniscience d’Albert, l’un des éléments fondamentaux de sa légende médiévale, bien attesté, comme nous l’avons vu, depuis le XIII^e siècle.

Se référant à l’Euphrate, l’opération de légitimation se fait encore plus explicite: c’est dans «les arts libéraux (qu’Albert) s’est manifesté comme une foudre; il s’y est illustré de manière admirable par un prodige aussi insolite qu’ineffable», mais c’était «afin qu’aucun doute ne surgisse que c’était ce très grand fleuve qui irrigue le jardin de la plantation de l’Église universelle par le paradis du Seigneur» («Hic quasi Eufrates superplenus, moralium ac naturalium doctrinarum irradiatus splendoribus artium liberalium fulgoribus clarens, insolito quodam atque inaudito prodigio fuit mirifice illustratus: ut nulli sit dubium quin ipse sit ille fluvius maximus qui ad irrigandum hortum plantationis universalis Ecclesiae a paradiso Domini, provisione incollita, emanavit»). Dans aucun texte précédent de la légende médiévale d’Albert, la rhétorique destinée à mettre en évidence sa science n’avait atteint un tel sommet. Mais cette même rhétorique amplificatoire est utilisée pour justifier la science d’Albert «dans les arts libéraux», puisqu’elle est comme une opération au service de l’Église universelle.

Plus la mise en évidence de la science s’amplifie, plus la rhétorique de justification doit se placer au même niveau rhétorique. Ainsi, dans le paragraphe suivant, Louis de Valladolid affirme que «seul en effet parmi tous les docteurs et les savants, Albert a exposé de manière complète toutes les sciences humaines en les rendant intelligibles aux Latins», raison pour laquelle sa réputation est aussi grande en dehors de la Latinité: il «est appelé le savant et le philosophe des Latins auprès des savants de langue arabe et des autres [langues]». Peu après, une nouvelle fois l’étymologie permet à Louis de présenter un argument qui relève de la justification: «Très certainement, Albert provient du mot *albedo* (blancheur), et comme la blancheur atteint la primauté parmi les couleurs, ainsi il tient le rang le plus élevé parmi tous les philosophes» («Idem certissime Albertus ab albedine dicitur et appellatur. Nam sicut albedo inter omnes colores obtinet principatum, sic ipse inter omnes philosophos eminentiam tenuit atque primatum»). La blancheur sert-elle ici à souligner la pureté doctrinale d’Albert?

C'est en tout cas dans ce contexte de légitimation que, dans le paragraphe *De scientia et libris mathematicis*, Louis de Valladolid attribue à Albert l'élaboration d'une *summa* destinée à condamner «les sciences magiques des nécromanciens» («ubi improbavit scientias magicas nigromanticorum: scilicet nigromantiam, geomantiam, hydromantiam, aeromantiam, piromantiam, aruspiciam, horoscopicam, augurium, maleficia, sortilegia, praestigia»). Sans le nommer, Louis pensait-il ici au *Speculum Astronomiae* qu'une ancienne tradition dominicaine avait attribuée – pour des raisons analogues de légitimation, comme nous le verrons – au grand savant dominicain de Cologne?

Il ne faudrait pas se méprendre, l'opération de Louis de Valladolid est de nature hagiographique. La légitimation de la science d'Albert doit aboutir à considérer Albert un saint au même niveau que Thomas. Deux éléments de sa *Vita* le démontrent parfaitement. D'abord, selon Louis, la dépouille d'Albert – et il s'agit d'une nouveauté – a été retrouvée incorrompue «longtemps après sa sépulture» («corpus Alberti longo tempore post sepulturam incorruptum fuisse repertum»). Ensuite, et ce n'est pas un élément sans intérêt dans la longue compétition qui accompagne et souvent oppose Albert et Thomas, Louis tient à rappeler que lors de la canonisation de Thomas, donc à Avignon en 1313, «l'on a traité en curie aussi de la canonisation d'Albert» («tempore canonisationis S. Thomae tractatum esse in curia etiam de canonisatione Alberti»)!

Jacobus de Susato (Jacques de Soest, 1360-1438)

Comme déjà annoncé, Jacobus de Soest ne contredit pas l'opération littéraire de Louis de Valladolid, bien au contraire⁴³. Rédigée deux ans après (1416), l'œuvre de Jacques de Soest crée un nouveau dialogue entre la Vierge Marie et Albert, reprend la profession de foi et le récit selon lequel on aurait retrouvé Albert à genou dans son tombeau, mais ajoute à ce propos qu'Albert était *in faciem incurvatum*, une position du corps qu'il avait l'habitude de tenir «lorsqu'il priait», ce qui apparaît comme une nouvelle variante de légitimation («Cum autem post aliquot tempus corpus ejus in tumba repositum, fuisset requisitum cum positum fuisset supinum, ut moris est, reper-

43. Texte en appendice, n° 18.

tum fuit genuflexum, ac in faciem incurvatum, prout orare solebat dum viveret. Non cessavit autem Deus ejus gloriam revelare post mortem, quam felix in patria possidevit»).

Pour le reste, la notice consacrée à Albert dans la *Brève chronique des maîtres généraux de l'ordre dominicain* de Jacques de Soest ne fait que reprendre anecdotes et récits provenant de Thomas de Cantimpré, de Louis de Valladolid et d'autres auteurs que nous avons déjà rencontrés, sans ajouts ou variantes qui peuvent nous intéresser ici.

Hermann Körner (1365-1438)

Dans sa *Chronica novella* (jusqu'à 1435), Hermann Körner consacre deux longs paragraphes à Albert, qui est appelé *Albertus magnus*, ce qui montre que cet épithète s'était affirmé même en dehors des cercles dominicains⁴⁴.

Albert est aussi appelé d'emblée un 'autre Aristote' (*alter Aristoteles*) «ou, s'il est permis de dire, plus grand qu'Aristote». Cette grandeur est explicitement située «dans les sciences (*artes*) naturelles et dialectiques, dans lesquelles il fut extrêmement érudit» («Hic <nacione Theuthonicus> quasi alter Aristotiles vel si fas est dicere, plus quam Aristotiles, in naturalibus et dyalecticis artibus eruditissimus fuit»).

La comparaison entre Albert et Aristote ne s'arrête pas là. Aristote, continue encore Hermann Körner, «tout ce qu'il a écrit, il l'a pris des livres de son maître Platon». Albert au contraire, «publia ses propres livres d'un stile difficile grâce à son génie naturel!» Voilà un nouvel argument, permettant de confirmer le niveau scientifique d'Albert.

Les catalogues des œuvres d'Albert le Grand (XIV^e-XV^e siècles)

Les catalogues des œuvres d'Albert font également partie des sources qui nourrissent sa légende. C'est du moins ce que je voudrais tenter de démontrer⁴⁵.

Le plus ancien catalogue des œuvres d'Albert est conservé dans un manuscrit de l'abbaye cistercienne de Stams, dans le Tirol (cote: 166

44. Texte en appendice, n° 21.

45. Je reprends en partie l'analyse des catalogues des œuvres d'Albert présentée dans *Le Speculum Astronomiae*, 109-118.

et P. 1). Ce manuscrit, antérieur à l'année 1350, a été découvert par le franciscain Fidelis a Fanna⁴⁶ et a été publié en 1886 pour la première fois par Heinrich Denifle⁴⁷. Une nouvelle édition critique a été présentée en 1936 par Gilles Gerard Meersseman⁴⁸.

Le catalogue dit de Stams ne fournit pas seulement la liste des œuvres d'Albert; comme l'indique l'inscription de ce texte, il s'agit d'une *tabula* qui servait à signaler toutes les œuvres des *magistri* et *bachalarei* de l'ordre des Prêcheurs. Nous y trouvons donc la liste d'environ une centaine de dominicains, avec leurs œuvres. Parmi eux, les chapitres concernant Albert («Frater Albertus natione Theutonicus») et Thomas d'Aquin («Frater Thomas de Aquino natione Siculus») occupent une place particulièrement importante.

Le manuscrit de Stams n'est pas un autographe. Il est la copie d'une liste plus ancienne, qui a peut-être été composée au début du XIV^e siècle dans le couvent des dominicains de Saint-Jacques à Paris. Le Père Meersseman suggérait de situer autour de 1305 la date de compilation pour la première partie de la source du catalogue de Stams, celle qui contient le chapitre concernant Albert. Au début du XIV^e siècle, on aurait commencé à réunir une 'bibliographie' des écrivains dominicains au sein de l'ordre même, les catalogues précédents (Étienne de Salanhac, Bernard Gui⁴⁹) s'étant contentés de faire l'«éloge» des écrivains plutôt que de recueillir la liste de leurs œuvres. D'où une certaine insatisfaction, qu'un 'anonyme' aurait voulu combler vers 1305 en mettant sur pied la première 'bibliographie' dominicaine à proprement parler.

Cette *Tabula Parisiensis* – c'est ainsi qu'on a pris l'habitude de l'appeler – aurait reçu un complément autour de 1330. Ajoutons encore que la liste des œuvres d'Albert proviendrait selon Bernhard Geyer du catalogue qui accompagne une 'légende' d'Albert, celle qu'on appelle généralement *Legenda I Alberti*⁵⁰.

46. V. Doucet OFM, dans *Archivum Franciscanum historicum*, 46 (1953), 473; cf. H. Denifle, «Quellen zur Gelehrten-geschicht des Predigerordens im 13. und 14. Jahrhundert», *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 2 (1886), 165-248 (194).

47. Denifle, «Quellen», 226-40; le paragraphe concernant Albert, *ibid.*, 236 s.

48. G. G. Meersseman, *Laurentii Pignon catalogi et chronica. Accedunt catalogi Stamsensis et Upsalensis scriptorum O.P.*, Roma 1936 (Monumenta ordinis Praedicatorum, 18), 57-59.

49. Texte en appendice, n° 6.

50. B. Geyer, «Der alte Katalog der Werke des hl. Albertus Magnus», in *Miscellanea Giovanni Mercati*, II, Roma 1936 (Studi e Testi, 122), 398-413.

La date de 1305 suggérée par le Père Meersseman vaut-elle pour chacune des notices, telles que nous les lisons dans le catalogue du manuscrit de Stams? En l'état actuel des recherches et des faits connus, nous pouvons nous appuyer sur les éléments suivants: le lieu (couvent de Saint-Jacques à Paris) de la composition originale de la liste des œuvres d'Albert que nous lisons dans le manuscrit de Stams reste une hypothèse possible; il n'est pas invraisemblable que cette liste ait réuni des informations qui circulaient au sein de l'ordre dominicain probablement dès le début du XIV^e siècle, notamment à Paris; rien ne nous indique qu'elle soit le résultat d'une seule rédaction; il est au contraire permis de penser que la collecte des données se soit faite progressivement, durant une période qui est à situer dans les premières décennies du XIV^e siècle, avant 1330 environ, vraisemblablement avant 1323, puisque Thomas d'Aquin (1323) n'y est pas dit *sanctus*⁵¹.

Pour notre propos, si nous examinons le tableau élaboré par le père Scheeben, les faits suivants méritent d'être relevés:

51. Versions très abrégées de la *Tabula* de Stams, dans deux manuscrits d'Upsala et de Prague (Meersseman, *Laurentii Pignon catalogi et chronica*, XII-XV). Le ms. Bâle A.VII 43, qui date du XV^e siècle et provient de la chartreuse de cette ville, présente une meilleure version de la liste des œuvres d'Albert le Grand que celle du manuscrit de Stams (Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 294). Le ms. Liège, Bibliothèque universitaire, 154 C, du XV^e siècle, provenant du couvent principal des Kreuzherren néerlandais de Huy sur la Moselle, dans le diocèse de Liège, ne présente pas de différences essentielles avec les mss. de Stams et de Bâle (éd. P. Simon, «Ein Katalog der Werke des hl. Albertus Magnus in einer Handschrift der Lütticher Universitätsbibliothek», in *Zur Geschichte und Kunst im Erzbistum Köln*. Festschrift für Wilhelm Neuss, Düsseldorf 1960, 80-88). La liste des œuvres d'Albert le Grand qu'Henri de Herford inséra dans sa Chronique provient de ce catalogue, mais indépendamment du ms. de Stams. Herford fut par contre utilisé par un chroniqueur de l'ordre dominicain, Laurent Pignon, pour son *Catalogus fratrum spectabilium Ordinis fratrum Praedicatorum*, rédigé entre 1394 et 1412 (Meersseman, *Laurentii Pignon catalogi et chronica*, 21-33, édition, 22-23: «Frater Albertus, natione Theutonicus, magister in theologia, provincialis Theutoniae et postea episcopus Ratisponensis»). Le catalogue d'Henri de Herford a été repris par Jacques de Soest; Albert de Castello s'appuie, par contre, sur Jacques de Soest. Pierre de Prusse a inséré un catalogue des œuvres d'Albert le Grand dans sa célèbre *Legenda Alberti Magni*, publiée à Cologne en 1486. Pierre de Prusse semble n'avoir emprunté ses matériaux ni au catalogue de Stams ni à la Chronique d'Henri de Herford, mais à une légende autonome. Sur tout cela, cf. Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae*, 109-19.

1. Dans le catalogue de Stams, des ouvrages qui constituent des attributions d'œuvres 'légendaires' se trouvent soit dans la première partie, réservée aux sciences naturelles, soit à la fin après les ouvrages théologiques:

- (18) De alchimia
- (19) Contra librum nigromanticorum
- (20) Problemata
- (21) Contra Averroistas XV questiones
- (22) Determinationes quarundam questionum ad clerum Parisiensem
- (23) Super spheram
- (24) De natura locorum
- (25) Speculum astrolabicum
- (26) De nutrimento et nutribili
- (27) De proprietatibus elementorum

- (74) Item librum, qui dicitur secretum secretorum Alberti
- (75) Item librum de perfectione vite spiritualis
- (76) Item exposuit Euclidem (77) perspectivam (78) Almagestum (79) et quosdam alios mathematicos.

2. Dans le catalogue de Stams, deux ouvrages analogues tout à fait voisins dans la liste, portent le titre *Contra*

- (19) Contra librum nigromanticorum
- (21) Contra Averroistas XV questiones.

3. Le catalogue de Stams présente une autre caractéristique intéressante, celle de signaler l'idée qu'Albert a couvert toutes les sciences:

- (8) Introductio in libros naturales.

4. Le dernier item du Catalogue de Stams semble du reste reprendre l'idée selon laquelle Albert a exposé/commenté de manière générale les sciences 'mathématiques':

- (76) Item exposuit Euclidem
- (77) perspectivam
- (78) Almagestum
- (79) et quosdam alios mathematicos.

Le catalogue de Stams se trouve ici en parfaite cohérence avec la liste de Ptolémée de Lucques et de Giovanni Colonna qui s'étaient du reste contentés d'indiquer de manière générale qu'Albert avait commenté toute la philosophie naturelle:

Ptolémée de Lucques (2)	Commentatus est philosophiam naturalem
Jean Colonna (2)	Super totam philosophiam naturalem

Ces titres généraux ne seront pas repris tels quels dans les catalogues du XV^e siècle (*Tabula* de Valladolid, Pierre de Prusse, Rudolf de Nimègue), mais ces derniers catalogues aussi manifestent une réelle volonté de montrer qu'Albert avait couvert l'ensemble des sciences naturelles en ajoutant une série d'ouvrages généraux, en recourant à des titres du genre *summae*. Ce désir sera par ailleurs encore plus visible dans ces catalogues du XV^e siècle (TPR = T = Louis de Valladolid, P = Pierre de Prusse, R = Rudolf de Nimègue) qui ajouteront une nouvelle série de *summae* et d'ouvrages de ce genre, aussi bien en sciences naturelles que dans les sciences 'pratiques':

Super arithmetica Boetii	T 66	P 84	R 14
Super musicam Boethii	T 67	P 85	R 14
Summa arithmetica	T 61	P 79	R 14
Summa musicalis	T 62	P 80	R 14
Summa geometriae	T 63	P 81	R 14
Summa perspecctiva	T 64	P 82	R 14
Summa astronomica	T 65	P 82	R 14
De imaginibus astrologorum	T 73	P 91	R 14
De medicina	T 97	P 114	R 18
De lanificio	T 98	P 115	R 18
De armatura	T 99	P 116	R 18
De agricultura	T 100	P 117	R 18
De venatione	T 101		R 18
De navigatione	T 102	P 118	R 18
De arte theatrica	T 103		R 18

Deux éléments de fond semblent donc caractériser l'évolution des premiers catalogues des œuvres d'Albert, pour ce qui est des sciences de la nature: le désir de *dire l'omniscience* d'Albert dans ce domaine et la volonté de mettre en évidence le fait qu'il avait écrit *contre* la magie et *contre* les hérésies, les deux ouvrages *contra* étant côte à côte

dès le catalogue de Stams. Ces deux éléments – omniscience et ouvrage contre les nécromanciens – nous rappellent la structure de la légende d'Albert dès ses toutes premières attestations, même de son vivant, à savoir le fait que les auteurs dominicains mettaient bien volontiers en évidence sa science tout en essayant, de manière d'abord larvée, puis avec toujours plus d'arguments renouvelés, de la justifier et de la protéger.

Le premier de ces traités – *contra librum nigromanticorum* (dans le catalogue de Stams, où *librum* est probablement une erreur pour *libros*) – est généralement identifié avec le *Speculum Astronomiae*, et il est vrai que cette identification apparaît clairement dans le catalogue de Pierre de Prusse, rédigé autour de 1480. Mais dans les catalogues précédents, du XIV^e et du début du XV^e siècle, le titre ne contient aucune référence au *Speculum Astronomiae*:

Contra libros nigromanticorum

Tabula de Stams

Henri de Herford

Jacques de Soest

Albert de Castello

Librum ubi improbat scientias magicas nigromanticorum

Tabula de Valladolid 75

Item fecit Albertus speculum astronomie, in quo reprobat scientias magicas

Pierre de Prusse 94

Le titre *Contra libros nigromanticorum* ne reflète pas la typologie la plus ancienne des titres du *Speculum Astronomiae* qui n'est pas rédigée de manière négative (*contra*) mais correspond au contraire à un titre 'neutre', de nature exclusivement bibliographique: *Nomina librorum astronomie*. Même le titre du dernier chapitre (XVII) du *Speculum Astronomiae* – *De libris vero nigromanticis* – qui est proche du titre du catalogue de Stams – *Contra libros nigromanticorum* – est 'neutre', c'est-à-dire, bibliographique⁵². Le titre *Contra libros nigromanticorum* ne figure d'ailleurs sur aucun des manuscrits parvenus jusqu'à nous, encore moins dans les manuscrits qui présentent la typologie la plus ancienne (*Nomina librorum astronomie*). En s'écartant

52. *Ibid.*

de manière si évidente de la typologie de titres présents dans les manuscrits les plus anciens du *Speculum Astronomiae*, le titre *Contra libros nigromanticorum* du catalogue de Stams reflète par contre la légende d'Albert.

L'étude des premiers catalogues des œuvres d'Albert a donc un double intérêt, celui de montrer que l'attribution du *Speculum Astronomiae* à Albert prend naissance à Paris entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle et que cette attribution ne s'est pas réalisée d'abord au sein des manuscrits, mais en dehors, au sein des catalogues eux-mêmes, et en pleine cohérence avec la légende telle que nous avons pu la reconstruire et que nous pouvons encore une fois résumer ainsi: du vivant même d'Albert, juste après sa mort et dans les toutes premières années du XIV^e siècle, des auteurs appartenant à l'Ordre dominicain se montrèrent soucieux de dire à la fois l'omniscience d'Albert dans les sciences de la nature – ce qui ne pouvait ne pas rejaillir sur la gloire d'un ordre aussi intellectuel que celui des Prêcheurs – et de le protéger de la suspicion liée à ces mêmes études. C'est bien pour cette raison que l'attribution du *Speculum Astronomiae* à Albert se réalise par le biais d'un titre qui correspond à une prise de position idéologique, de lutte contre les magiciens.

Cette attribution devient dès la moitié du XIV^e siècle un élément essentiel de sa légende dans la mesure où la finalité de l'œuvre que nous avons pris l'habitude d'appeler avec le titre *Speculum Astronomiae* – titre attesté seulement dans les manuscrits du XVI^e siècle⁵³ –, était celle de séparer, dans la littérature magique circulant dans l'Occident latin au XIII^e siècle, ce qui est licite de ce qui est illicite, ce qui, il faut en convenir, était de nature à apporter une parfaite légitimation aux approches intellectuelles d'Albert en matière de philosophie de la nature, et en particulier de la magie.

Un élève d'Albert, le dominicain Ulricus de Strasbourg, décédé en 1277, pouvait encore dire qu'Albert était «in magicis expertus, ex quibus multum dependet huius materiae scientiae». À peine une génération après, les premiers catalogues des œuvres d'Albert présentent le savant dominicain à l'avantgarde de la lutte contre les magiciens, et c'est dans le cadre de cette opération de protection que l'on doit situer la genèse de la paternité à Albert d'un traité qui pouvait magnifiquement démontrer que le grand savant de Cologne

53. *Ibid.*, 89 et 92.

était capable de distinguer ce qui est licite de ce qui est illicite, justement par ce qu'il était, dans ce domaine, omniscient.

La nécessité de protéger la mémoire d'Albert était aussi motivée par des événements liés à la biographie du maître. Selon Meister Eckart, lors des affrontements entre théologiens et philosophes à l'Université de Paris, des œuvres de Thomas et d'Albert ont été examinées sur ordre des autorités ecclésiastiques⁵⁴. Cette suspicion, nous l'avons vu, est bien présente dans le témoignage du ps-Henri de Gand dont nous ne connaissons malheureusement ni la date ni la paternité⁵⁵: Albert se serait rendu coupable d'avoir obscurci «la splendeur de la pureté théologique»... Par son ironie cachée, l'auteur de ce témoignage nous rappelle cependant que l'ordre dominicain devait défendre la mémoire d'Albert aussi contre les détracteurs de sa méthode scientifique.

On se souvient de l'opinion, à première vue teintée de jalousie⁵⁶, exprimée par Roger Bacon: «Le vulgaire croit que ces deux hommes (Alexandre de Halès et Albert) ont su toute chose – c'est peut-être la plus ancienne apparition de l'omniscience d'Albert! – et il s'attache à eux comme à des anges, car on les allègue dans les disputes et les leçons comme des auteurs. Mais c'est surtout celui qui vit encore (Albert) qui a le nom de docteur à Paris, et qu'on allègue comme auteur dans les études». Et pourtant les «œuvres d'Albert sont pleines d'erreurs et de bêtises infinies»⁵⁷. L'admiration intellec-

54. G. Théry, «Édition critique des pièces relatives au procès d'Eckart», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 1 (1926-1927), 185: «Cum iam pridem magistri theologiae Parisius nostris temporibus mandatum habuerint superioris de examinandis libris preclarissimorum virorum sancti Thomae de Aquino et domini fratris Alberti, tamquam suspectis et erroneis», cit. A. Zimmermann, «Albertus Magnus und der lateinische Averroismus», in *Albertus Magnus Doctor universalis 1280-1980*, hg. v. G. Meyer OP, A. Zimmermann, Mainz 1980 (Walberger Studien. Philosophische Reihe), 469 n. 29.

55. Voir supra, 302-3.

56. *Ibid.*, 469.

57. Roger Bacon, *Opus minus*, ed. J. Brewer, London 1859, 327: «Nam vulgus credit quod omnia sciverunt, et eis adhaeret sicut angelis. Nam illi alligantur in disputationibus et lectionibus sicut auctores. Et maxime ille qui vivit habet nomen doctoris Parisius, et allegatur in studio sicut auctor, quod non potest fieri sine confusione et destructione sapientiae, quia eius scripta plena sunt falsitatibus et vanitatibus infinitis», cit. Zimmermann, «Albertus Magnus», 469 n. 18. Sur les critiques de Roger Bacon à Albert le Grand, v. aussi J. M. G. Hackett, «The Attitude of Roger Bacon to the *scientia* of Albertus Magnus», in *Albertus Magnus and the Sciences. Commemorative Essays 1980*, Toronto 1980, 53-

tuelle de Bacon pour Albert – qu’il définit «l’un des savants les plus célèbres de la Chrétienté»⁵⁸ – est néanmoins réelle, bien qu’elle ne porte que sur l’ampleur de son activité scientifique: «Je le loue plus que tous les autres savants, parce qu’il est un grand travailleur, il a vu une infinité de choses, n’a pas reculé devant les dépenses et a recueilli une ample moisson dans l’immensité des faits»⁵⁹. Lorsque Bacon vante la réputation d’Albert, son éloge n’est cependant pas dénué d’ironie: «La foule des hommes d’étude, des gens réputés auprès de beaucoup pour des très savants et un très grand nombre de personnes judicieuses estiment, bien qu’elles se trompent en cela, que les Latins sont déjà en possession de la philosophie, qu’elle est complète et écrite dans leur langue. Elle a été, en effet, composée de mon temps et publiée à Paris. On cite son auteur comme autorité, car de même que dans les Écoles on allègue Aristote, Avicenne et Averroès ainsi fait-on avec lui. Et cet homme vit encore, et il a eu, de son vivant, une autorité qu’aucun homme n’eût jamais en matière de doctrine; car le Christ même n’est pas arrivé jusque-là, lui qui fut rejeté ainsi que sa doctrine»⁶⁰. Comme l’avait déjà souli-

72. L’analyse des témoignages concernant Albert le Grand en tant qu’*auctoritas*, que l’on peut glâner dans les œuvres des scolastiques contemporains ou postérieurs (e.g.: Siger de Brabant considérait Albert «comme un excellent philosophe», Sigeri de Brabantia *Tractatus de anima intellectiva*, c. 3, Louvain, Paris 1972 [Philosophes médiévaux, 13], 79: «Dicunt praecipui viri in philosophia Albertus et Thomas», cit. Mandonnet, *Siger de Brabant*, LXII; Zimmermann, «Albertus Magnus», 471 n. 26) n’a pu être envisagée de manière exhaustive dans le cadre de cette étude, destinée à analyser prioritairement notices biographiques et hagiographiques contenant un jugement d’Albert en tant qu’homme de science. Ces témoignages seront recueillis et analysés dans une étude plus large, englobant aussi les autres typologies de textes.

58. *Ibid.*, 14: «Sapientes famosiores inter Christianos, quorum unus est frater Albertus, de Ordine Praedicatorum», cit. Mandonnet, *Siger de Brabant*, LIX.

59. *Ibid.*, 327: «Vere laudo eum plus quam omnes de vulgo studentium, quia homo studiosissimus est, et vidit infinita, et habuit expensum; et ideo multa potuit colligere in pelago actorum infinito»; cf. Mandonnet, *Siger de Brabant*, LIX.

60. Roger Bacon, *Opus minus*, ed. Brewer, 30: «Jam aestimatur a vulgo studentium, et a multis qui valde sapientes aestimantur, et a multis viris bonis licet sint decepti, quod philosophia jam data sit Latinis, et composita in lingua latina, et est facta in tempore meo et vulgata Parisius, et pro auctore allegatur compositor ejus. Nam sicut Aristoteles, Avicenna, et Averroës allegantur in scholis, sic et ipse: et adhuc vivit, et habuit in vita sua auctoritatem, quod nunquam homo habuit in doctrina. Nam Christus non pervenit ad hoc, cum et ipse reprobatus fuerit cum sua doctrina in vita sua», cit. Mandonnet, *Siger de Brabant*, LIX.

gné le Père Pierre Mandonnet, Bacon était «vraiment obsédé par cette réputation colossale d'Albert», grâce à laquelle son nom est cité dans les Écoles au même titre qu'Aristote, Avicenne et Averroès, un argument sur lequel le franciscain d'Oxford revient à deux reprises: «Il a, dit-il, composé ses livres par mode authentique, et c'est pourquoi tout le vulgaire insensé le cite à Paris comme Aristote, Avicenne, Averroès et les autres qui ont rang d'auteurs»⁶¹. C'est une attaque radicale qui ne porte cependant que sur la réputation scientifique d'Albert sans aucune référence (suspicion, légitimation) d'ordre doctrinal, ce qui distingue Roger Bacon de la plupart des auteurs analysés ici, généralement désireux de magnifier la science, voire l'omniscience d'Albert, et donc, le pus souvent, de la légitimer.

Lorsque dans les premières décennies du XV^e siècle l'albertinisme connut le succès que l'on sait, la condamnation des «sciences magiques nécromantiques» (Louis de Valladolid) d'une part, et l'attribution du *Speculum Astronomiae* à Albert le Grand d'autre part, notamment par de grands protagonistes de l'Université de Paris (Pierre d'Ailly⁶², Jean Gerson⁶³), occuperont le devant de la scène, en fusionnant les deux éléments essentiels de la légende médiévale d'Albert: l'omniscience (y compris dans la magie) et sa justification; avant que Pierre de Prusse ne renverse, vers 1480, le mécanisme de légitimation, non plus en élaborant de nouveaux arguments, comme cela a été le cas des années 1270 jusqu'à milieu du XV^e siècle, mais en essayant d'épurer l'image d'Albert le Grand magicien par des démonstrations de type philologique et historique.

Il s'agit d'une phase de la légende d'Albert qui trouvera sa conclusion au XX^e siècle, lorsque Pie XII, le 16 décembre 1941, en proclamant Albert le Grand «le patron devant Dieu des savants en sciences naturelles» et le «patron des sciences naturelles», proposera à la dévotion des fidèles une figure de savant 'omniscient' ne nécessitant plus aucune légitimation.

61. *Ibid.*, 30: «Iste per modum authenticum scripsit libros suos, et ideo totum vulgus insanum allegat eum Parisius, sicut Aristotelem aut Avicennam, aut Averroëm et alios auctores», cit. Mandonnet, *Siger de Brabant*, 59.

62. Textes en appendice n^o, 19.

63. Textes en appendice n^o, 20.

APPENDICE

La légende d'Albert le Grand.

Témoignages en relation avec sa science (1270-1435)

I. Témoignages précédant la mort d'Albert le Grand (1280)

1. Gerardus de Fracheto (1195-1271), *Vitae fratrum Ordinis Praedicatorum* (avant 1260?)

Fratris Gerardi de Fracheto O.P. Vitae fratrum Ordinis Praedicatorum: necnon Cronica Ordinis ab anno MCCIII usque ad MCCLIV ad fidem codicum manuscriptorum accurate recognovit, notis breviter illustravit B. M. Reichert; accedit praefatio R.P. J.J. Berthier, Romae 1897 (Monumenta Ordinis fratrum Praedicatorum historica, 1), 187-88 (cap. XIII, § IX); 216-17 (cap. XXIII, § 7); cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 257-58 n° 1.

Capitulum XIII, § IX, 187-88.

Capitulum decimum tertium § IX¹. Frater quidam, vir² fame eximie, excellentis status³ in ordine, cum adhuc iuvenulus studeret Padue, ex admonicionibus fratrum et maxime ex predicacionibus magistri Iordanis habebat sepe voluntatem intrandi ordinem, sed non plenam. Avunculus enim eius, qui ibi erat, contradicebat ei. Unde et iurare ipsum compulit, ne infra certum tempus iret ad domum fratrum. Post quod transactum veniens frequenter ad fratres firmabat propositum, sed timor, ne exiret, faciebat eum multociens vacillare. Quadam autem nocte vidit in sompnis, quod intrasset ordinem et quod post modicum exisset. Evigilans ergo mirabiliter est gavisus eo quod non intraverat, in animo suo dicens: 'Nunc video, quod illud, quod timebam, eveniret michi, si unquam intrarem'. Contigit autem eadem

1. Selon De Loë, «De vita et scriptis», 258, la plupart des manuscrits, sans nommer le nom d'Albert, ont l'*incipit* suivant: «Frater quidam, vir famae eximiae, excellentis status in ordine, cum adhuc iuvenulus studeret Padue [...] ordinem intravit». Mais le ms. de Lipse (= ms. D), sec. XIII, n. 818 dit de manière plus précise: «Frater quidam, vir famae eximiae et sanctitatis magnae, qui excellens fuit in physica et prior provincialis in Theutonia, cum adhuc [...]». Le ms. de Lipse semble avoir été écrit avant 1260 (*ibid.*, 258): «Videtur codex Lipsiensis locum istum iis verbis exprimere, quibus ante annum 1260 scriptus fuit».

2. Ms. de Lipse (= ms. D): «eximie et sanctitatis magne, qui excellens fuit in physica et prior provincialis in Theutonia, frater Albertus Theutonicus, magister (Albertus add. in textu) in theologia, cum adhuc [...]»; cf. la n. précédente.

3. *atque sciencie* add. A.

die, cum interesset sermoni magistri Iordanis, qui inter cetera loquens de temptacionibus dyaboli, quomodo subtiliter decipit aliquos, ait: 'Sunt aliqui, qui proponunt relinquere mundum et ordinem intrare; sed dyabolus facit eis impressiones in sompnis, quod intrent et post exeant et equitantes vel in rubeis vestibus vel solos vel cum dilectis inveniunt se, ut eis timorem intrandi incuciat, quasi non possent perseverare, vel si iam intraverint, ut terreat atque conturbet eos'. Tunc iuvenis miratus vehementer post sermonem accessit ad eum et ait: 'Magister, quis revelavit vobis cor meum?' et exposuit ei omnes predictas cogitationes suas et sompnium. Magister autem firma de Deo percepta fiducia multis modis confortavit eum contra huiusmodi temptacionem. Ille autem ad verba eius ex toto conversus et omnem moram rescindens ordinem intravit. Hec autem ipse frater narravit sepius.

Capitulum XXIII, § 7, 216-17.

Capitulum vicesimum tertium § 7: Retulit frater Albertus Theutonicus, quod cum ipse esset prior provincialis Theutonie, receptus fuit quidam novicius insufficiens in sciencia et etate, licet suppleret devocio et alia bona, quod deerat de illis. Hinc cum fratres ei comminarentur ludo, quod provincialis expelleret eum de Ordine Predicatorum, ipse, quia hoc ultra modum timeret, contigit, quod in nocte purificationis verba illa Symeonis attenderet: 'Putas, videbo, putasne durabo?' et cetera. Unde miro modo affectus post matutinas se ad oracionem prostravit, et totus resolutus in lacrimas cepit illa verba retorquere ad se dicens: 'Domine Ihesu, putasne te unquam videbo, putasne in ordine isto durabo?' Cum ergo mira cordis affectione verba illa frequentissime diceret, audivit vocem dicentem sibi: 'Tu videbis me et in ordine isto perservabis'.

2. Thomas de Cantimpré (1201-1272), *Bonum universale de apibus*

Bonum universale de apibus, Douai, 1627⁴; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 258-59 n° 2.

Liber II, cap. LVII, ed., 563.

De Alberto magno, qui demonem volentem eum a studio revocare, crucis signo fugavit. Simili prope modo magister Albertus theologus, frater ordinis Predicatorum narravit mihi, quod Parisiis illi daemon in specie cuiusdam fratris apparuit, ut eum a studio revocaret, sed mox crucis virtute discessit.

4. Cf. Eckert, *Albert-Legenden*, 19: «Ja, schon bei Lebzeiten des hl. Albert fehlte es nicht an Sagen, die sich um seine Person rankten. So berichtet Thomas von Cantimpré über eine Schlangenbeschwörung, die Albert in de Peterskirche zu Rom vorgenommen habe».

Liber II, cap. LVII, ed., 576.

De piis exercitiis Alberti magni. Vidi, et certissime expertus sum, sicut auditor eius per multum tempus, quod venerabilis ille frater ordinis Praedicatorum, magister Albertus, cuius superius fecimus mentionem, multis annis fere quotidie, cum tamen in cathedra theologie regeret, tantum de die et nocte orationibus incumbere, ut psalterium Davidicum legeret, et interdum dictis horis, et lectionibus et disputationibus terminatis, contemplationi divine et meditationibus insudaret. Quid mirum ergo si talis homo super hominem in scientia profecerit, qui tam sancte, tam integre in virtute profecit? Certum est ergo, ut in precedentibus dictum est, orationum instantia virtutem demonum enervari, et non tantum studium scripture: verum etiam omnis virtutis gratiam per orationis vigilantiam augmentari, et in robur perseverantie conservari.

3. Berthold von Regensburg (1210-1272)

Quattro domande ad Alberto magno, in W. Stammer, *Albert der Grosse und die deutsche Volksfrömmigkeit des Mittelalters*, «Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie», 3 (1956), 287-319 (315: *Bruder Berthold und Albertus Magnus*, Einsiedeln, Stiftsbibliothek, cod. 770, ff. 222r-23v).

Brüder Bechtoldt der lant brediger kam eines moles zu byschoff Albrecht vnd froget in, wen ein mensch sin sunde geruwet het, das sy im got vergeben het. Do sprach er: 'Wen ein mensch sin sunde ruwet als vil, das e^t do von bewegt wurt, der sol wissen, das im alle sine sund got vergeben hat'. So froget er in zü dem andern mole, wen ein mensch got siner [f. 222v] martel getancket het. Do sprach er: 'Wen ein mensch an vnsers herren martel gedenckt als vil, das ym das ouge nas wurt, das joch der trehen mit hervs kumpt, das wil got von dem menschen nehmen, also ob er ym syn wunden vnder dem crutz mit balsam geweschen het'. Zü dem andern mole froget er in, was liplicher werck got aller loblichst weren. Do sprach er: 'Wen der mensch synem eben menschen sieht in gebresten oder in arbeit vnd in tröstet mit worten vnde mit wercken vnd im zü hilff köm[f. 223r]ment als ferre ym muglich ist, das ist got das loblichste werck, das der mensch getün mag'. Do frogte er in züdem fierden mole, wen ein mensch wissen mocht, das er einen mynne trehen geweynet het. Do sprach byschoff Albrecht: 'Wen der mensch weder durch vorcht der hellen noch durch liebe des hymelrichs noch duch martel, die got erlitten het oder keyn heilig, wen das er von rechter lieb vnd mynne, die er zu got hat vnd vmb die gut vnd truwe vnd edekleit, die er an ym erkennt, geweynet hett'.

[trad.]

(1) Frère Bechtoldt, le prédicateur, vint un jour chez l'évêque Albrecht lui demanda: 'Quand un homme regrette son péché, Dieu le pardonne? Alors

il dit: 'Si un homme regrette tellement son péché qu'il en s'émeut, il doit savoir que Dieu lui a pardonné tous ses péchés' (2) Alors il lui posa une deuxième question: 'Si un homme a remercié Dieu à cause de sa souffrance, (alors aussi)?'. Alors il dit: «Si un homme pense tellement aux souffrances de notre seigneur que son œil devient humide et les larmes sortent en flots, Dieu l'acceptera tellement, comme si il avait lavé ses blessures avec du baume sous la croix». (3) Une autre fois il lui demanda: 'Quelle œuvre humaine Dieu louerait le plus'. Alors il dit: 'Si l'homme voit son voisin malade ou souffrant et le console et l'aide, autant qu'il lui est possible, cela est l'œuvre la plus digne de louange que l'homme peut accomplir'. (4) Alors il lui posa une quatrième question, 'comment un homme peut savoir s'il a pleuré des larmes d'amour'. Alors l'évêque Albrecht dit: 'Si l'homme pleure non pas par peur de l'enfer ni par amour pour le paradis ou pour les souffrances de Dieu, mais seulement par amour pour Dieu et pour sa bonté, fidélité, noblesse, qu'il lui reconnaît'.

4. Ulricus Engelberti de Argentina (1225-1277), *De summo bono*

Ulrich von Strassburg, *De summo bono*. Liber 4, tractatus 3, hrsg. v. A. Palazzo. Mit einem Vorwort von L. Sturlese, Hamburg 2005 (Corpus philosophorum Teutonicorum Medii Aevi, I, 4[4]), 142; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 260 n° 8.

Liber quartus, tractatus 3, capitulum 9.

Aliter autem ab omnibus praemissis sentit doctor meus Dominus Albertus, episcopus quondam Ratisbonensis, vir in omni scientia adeo divinus, ut nostri temporis stupor et miraculum congrue vocari possit, et in magicis expertus, ex quibus multum dependet huius materiae scientia. Dicit enim apparitiones angelorum non fieri per assumptionem corporum, sed per species corporum, quas sensibus corporalibus ingerunt modo supra exposito. Eique consentit Damascenus dicens [...].

5. Bonaventura de Iseo (m. après 1250), *Liber Compostelle*

Liber Compostelle, Prohemium quarti operis (attr.), Firenze, Biblioteca Riccardiana, ms. 119 (L. III. 13), f. 143va⁵.

Ego quidem frater Bonaventura de Yseo ordinis Minorum sum amicus domesticus et familiaris fratris Alberti Theutonicus de ordine Predicatorum;

5. D'après la transcription de Manola Carli (thèse discutée au mois de juillet 1999 à Sienne), le ms. Riccardiano 119 a *sum* e non *fui*. Ce dernier figure dans la transcription de Zambelli, *The Speculum Astronomiae*, 150 n. 2 sur la base du même manuscrit.

multa contulimus de scientiis et experimentis secretis secretorum ut nigromancie, alchimie et cetera.

6. Ps-Henricus Gandavensis (1217-1293), *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*

Liber de scriptoribus ecclesiasticis, in *Bibliotheca ecclesiastica* curante Jo. Alberto Fabricio, Hamburgi 1718, 125; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 261 n° 11.

Cap. 43.

ALBERTUS & ipse ordinis Praedicatorum, Coloniensis domus ejusdem ordinis Lector, vir undecumque doctissimus, multa & scripsisse fertur & scribere; sed primam partem Postillarum ejus in Lucam tantum fateor me vidisse. Et ut salva pace ejus dictum sit, sicut a quibusdam dicitur, dum subtilitatem saecularis Philosophiae nimis sequitur, splendorem aliquantulum Theologicae puritatis obnubilat⁶.

II. Témoignages suivant immédiatement la mort d'Albert le Grand

7. Étienne de Salanhac-Bernard Gui (1261-1331), *De quatuor in quibus Deus Praedicatorum ordinem insignivit* (1278?, avant 1291?, cf. Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 276: «La première partie de cet ouvrage se fonde sur le travail moins considérable du dominicain Étienne de Salanhac, achevé, croit-on, aux environ de 1278 [...] Dès le début Gui a donné le chapitre consacré aux écrivains dominicains comme la propriété d'Étienne de Salanhac. Une partie au moins de ce qui concerne Thomas d'Aquin dont la notice suit immédiatement celle d'Albert, est désignée comme étant une addition de Gui [*additum*]»).

Stephanus de Salaniaco et Bernardus Guidonis, *De quatuor in quibus Deus Praedicatorum ordinem insignivit* edidit Thomas Kaeppli O.P., Roma 1949 (*Monumenta Ordinis fratrum Praedicatorum Historica*, 22), 33, n. 6; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 261 n° 19; Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 276-78.

6. Hue, p. 84-85 trad. «Albert, de l'ordre des frères Prêcheurs, lecteur à Cologne dans la maison du même ordre, a écrit, comme on le rapporte, et écrit encore beaucoup; mais j'avoue n'avoir vu de ses ouvrages que la première partie de ses notes sur S. Luc. Qu'il me soit permis d'ajouter ici, sans lui faire tort (*salva pace ejus*), ce qu'on répète généralement; c'est que trop amateur des subtilités de la philosophie profane, il obscurcit un peu la splendeur de la pureté théologique («dum subtilitatem secularis philosophiae nimis sequitur, splendorem aliquantulum theologicae puritatis obnubilat»).

Dominus fr. Albertus Theutonicus, episcopus Ratisponensis, maximus in philosophicis⁷ et divinis. Hic multa et diversa volumina dereliquit toti orbi que ad expositionem sacre scripture et aliarum scientiarum scripsit intellectu profunda, sensibus et sententiis alta, quorum numerum et nomina hic ponere esset longum. Circa finem vero dierum suorum librum de sacramento altaris edidit in quo evidenter ostendit et sinceritatem fidei sue in deum et fervorem devotionis ad divine incarnationis sacratissimum mysterium et qua excellebat scientiam divinarum scripturarum. Hic episcopatum Ratisponensem coactus recepit, sed paulo post tamquam carbonem ardentem manum adurentem obtenta cessione reiecit et ad paupertatem ordinis rediit. Obiit anno domini MCCLXXX⁸.

Liste des évêques de l'ordre des Frères Prêcheurs, Frankfurt a. M., Stadtbibliothek, ms. 1514, fol. 16, ed. Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 277:

7. Le ms. Frankfurt a. M., Stadtbibliothek, ms. 1514, fol. 7v, ed. Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand d'après les catalogues», p. 277-78, présente une variante importante pour l'histoire de la légende d'Albert: «Dominus frater Albertus Theutonicus episcopus Ratisponensis, maximus in phisicis et divinis. Hic multa [...]».

8. Cf. H. Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand d'après les catalogues», *Revue Thomiste*, 36 (1931), 260-92 (277): «Dans la liste des évêques de l'ordre des Frères Prêcheurs, Gui écrit: «Frater Albertus Theutonicus, Coloniensis, magnus in phisicis et in divinis, episcopatum Ratisponensem coactus accepit sed paulo post tanquam carbonem ardentem manum adurentem obtenta cessione reiecit et rediit ad Ordinis paupertatem. Hic obiit anno domini MCLXXX»; *ibid.*, 278: «Ce qui est important chez Étienne de Salanhac et Bernard Gui, c'est la manière dont ils désignent Albert le Grand. L'expression *magnus in phisicis et divinis* est sans doute l'origine de l'expression ultérieure *Albertus magnus*. Ici, comme dans le document de Paris de 1248 (H. Denifle, Ae. Châtelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, I, Paris 1889, 209 n. 178) on l'appelle *Albertus theutonicus*. C'est là, semble-t-il, le nom qu'avait reçu Albert dans l'ordre. L'épithète *Coloniensis* devrait alors être comprise en ce sens qu'Albert était *filius conventus Coloniensis*, ayant fait son noviciat à Cologne et y ayant aussi émis sa profession». La leçon de Scheeben dérivait du manuscrit de Francfort, cod. 1514, f. 7v: «Dominus frater Albertus Theutonicus episcopus Ratisponensis, maximus in phicis et divinis. Hic multa et diversa volumina dereliquid sic toti orbi, que ad expositionem sacre scripture et aliarum scientiarum scripsit intellectu profunda, sensibus et sententiis alta. Quorum numerum et nomina hic ponere esset longum. Circa finem vero dierum suorum librum de sacramento altaris edidit, in quo evidenter ostendit et sinceritatem fidei sue in deum et fervorem devotionis ad divine incarnationis sacratissimum mysterium et, qua excellebat, scientiam dinivarum scripturarum. Episcopatum Ratisponensem coactus recepit, sed paulo post tanquam carbonem ardentem manum adurentem obtenta cessione reiecit et ad paupertatem ordinis rediis. Obiit anno domini MCLXXX».

Frater Albertus Theoticus, Coloniensis, magnus in physicis et in divinis, episcopatum Ratisponensem coactus accepit sed paulo post tanquam carbonem ardentem manum adurentem obtenta cessione reiecit et rediit ad ordinis paupertatem. Hic obiit anno domini MCCLXXX.

8. Mechtildis de Helpede (m. 1299)

Sanctae Mechtildis virginis ordinis Santi Benedicti Liber specialis gratiae, pars V, cap. 59, ed. cura Solesmensium Ordinis Benedicti Monachorum, II, Pictavii, Parisiis 1877 (*Revelationes Gertrudianae ac Mechtildianae*), 332-33; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 261 n° 12.

Pars quinta, caput IX. De animabus fratrum domni Alberti et sancti Thomae ordinis Praedicatorum. Venerabilis memoriae Domni Alberti et Fratris Thomae, de Ordine Praedicatorum, animas, velut duos praenobiles principes, hoc modo vidit coelestia penetrasse. Cuilibet enim duo magni Angeli cum mirificis candelis praeibant; quorum unus de choro Seraphim, alter erat de Cherubim. Per Angelos de Cherubim significabatur quod in terris divina cognitione fuerant illustrati. Per Angelos de Seraphim, specialis amor quo ad Deum flagrabant, et quo intellectum et cognitionem sibi divinitus datam, ut donum Dei eximium, diligebant. Cum autem pervenissent ante thronum Dei, omnia verba quae scripserant, in vestimentis eorum velut aureis litteris inscripta apparebant, quos radius divinitatis, ac si rutilans sol in auro lucens, illustrabat, ita ut singula verba resplendorem mirificum in ipsam refunderent divinitatem. Quaedam etiam suavissima dulcedo ex ipsis verbis omnia eorum membra influebat, quae animas eorum mira jucunditate replebat. Omnia autem verba quae de excellentia divinitatis, sive humanitatis Christi scripserant, singulari gloria eorum animas irradiabat, ita ut ex hoc aliquam divinitatis similitudinem in se trahere viderentur. In quantum etiam de Angelorum gloria et felicitate, sive Prophetarum aut Apostolorum dicta elucidaverant, seu Martyrum triumphum etulerant, et aliorum Sanctorum merita dictis et scriptis commendaverant, in tantum singulorum gloriam in se quodammodo repraesentabant: videlicet Angelorum claritatem, Prophetarum merita, Apostolorum dignitatem et excellentiam, Martyrum triumphalem gloriam, Confessorum doctrinam et sanctimoniam, omniumque Sanctorum glorificationem quadam similitudine in se contrahebant.

9. Bonaventura de Iseo (m. dopo il 1250). Ajout à la première version.

Liber Compostelle, Prohemium quarti operis (attr.), deuxième version: München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 23809, f. 3v.

Ego quidem frater Bonaventura de Ysio ordinis minorum fui amicus domesticus fratris Alberti Theutunici et fratris Thome de Aquino ordinis predicatorum, qui sic fuerunt probi viri et magni compositores scripture sapientie

sapientium. Nam frater Albertus in diebus vite sue habuit gratiam a domino papa propter eius famam sanctitatis et intellectus et prudentie et licite potuit addiscere, scire et examinare et probare omnes artes scientiarum boni et mali, laudando libros veritatis et dampnando libros falsitatis et erroris. Unde multum laboravit in complendo inceptos libros Aristotelis et novas compilationes librorum fecit de multis artibus scientiarum ut atrologie, geomantie, nigromantie, lapidum pretiosorum et experimentorum alchimie⁹.

III. Témoignages de la première moitié XIV^e siècle

10. Sächsische Weltchronik. Erste Bayerische Fortsetzung (ante 1314-1315?)

Sächsische Weltchronik. Eberhards Reimchronik von Gandersheim. Braunschweigische Reimchronik. Chronik des Stiftes S. Simon und Judas zu Goslar. Holsteinsische Reimchronik. Herausgegeben von L. Weiland. Hannover 1877 (Monumenta Germaniae Historica. Deutsche Chroniken und andere Geschichtsbücher des Mittelalters, 2), 326; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 262 n° 25.

§ 8. [Martinus Polonus] Bei den zeiten lebt der groz maister Albreht, der geborn was von Laugingen. Er was des ersten ein Prediger, darnach wart er pischof ze Regenspurch. [Sächsische Weltchronik] Der pischof Albreht saz ze einen zeiten in siner zelle, do er in Predigerorden dannoch was, do het er einen tiufel fur sich betwungen, der stunt vor im in menschen pilde, als er si vormalen dick het betwungen, ze ervaren haimlich sache, der christenhait ze gut. Do chom von geschicht, daz der pfarrer von der stat fur in gie und trueg unseres herren leichennamen, wan er einen siechen bewaren wolt. Do viel der tiufel mit sampt dem pischof an sinen chnie. Der pischof fragt, o ber auch voerht unseren herren jesum Christum. Des antwurt im der tiufel und sprach: 'Waistu niht, daz geschriben steht, daz in dem namen des herren sich piegen sullen elliu chnie in himel, in erde und in de helle?' Donach ehurzlich gie der pfarrer herwider mit dem gloeklin, als gewonhait ist. Maister Albreht viel aber an sineu chnie, der tiufel belaibe stende. Do fra ter in, warumb er niht kient als ê. Do sprach der tiufel: 'Es ist do niht, wan er in pei dem siechen lazzen hat' Do besant maister Albreht den pfarrer und fragt ihn, obi m also wer. Des verjach im der pfarrer, daz er ân

9. Cf. M. Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben*, II, München 1936, 395. Ce passage avait été publié pour la première fois par J. H. Sbaralea, *Supplementum et castigatio ad Scriptores trium ordinum S. Francisci*, Roma 1806, 177, sur la base d'un manuscrit du couvent franciscain de Città della Pieve, aujourd'hui perdu: Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae, une énigme? Enquête sur les manuscrits*, Firenze 2001 (Micrologus' Library, 6), 125 n. 4.

unsern herren haim gegangen wer. Dorumb riet maister Albreht im und allen pfaffen, wenne si unseres herren lichenamen niht truegen, das si das gloeklin niht lauten.

[trad.]

§ 8. En ces temps vecut le grand maître Albrecht, qui était né de Laugingen. Il était d'abord Frère Prêcheur, et après évêque de Ratisbonne.

L'évêque Albrecht était dans sa cellule, lorsqu'il était dans l'Ordre des Prêcheurs; en ce temps-là il avait dominé pour lui un diable, qui se tint devant lui dans la figure d'un homme, comme il les avait dominés très souvent pour apprendre des choses secrètes pour le bien de la chrétienté. Il arriva (un jour) que le curé de la ville passait devant eux, portant le corps du Seigneur qu'il voulait administrer à un malade. Le diable s'agenouilla avec l'évêque. L'évêque lui demanda s'il craignait notre Seigneur Jesus Christ. Le diable lui répondit: 'Ne sais-tu pas que c'est écrit qu'au nom du Seigneur tout le monde s'agenouille au ciel, sur terre et en enfer?' Après quelque temps le curé passa de nouveau devant les deux avec sa clochette, comme c'est la coutume. Maître Albrecht s'agenouilla mais le diable resta debout. Alors il lui demanda pourquoi il ne s'agenouilla pas comme il l'avait fait auparavant. Le diable répondit: 'Il n'était pas là, parce qu'il l'avait laissé chez le malade'. Maître Albrecht envoya quelqu'un au curé et lui demanda si c'était ainsi. Le curé repondit qu'il était rentré sans le corps du Seigneur. C'est pourquoi Maître Albrecht lui conseilla ainsi qu'à tous les clerks de ne pas sonner la clochette quand ils ne portaient pas le corps de Seigneur¹⁰.

11. Tholomeus a Fiadonibus Lucensis O. Pr. (1236-1327), *Historia ecclesiastica* *Historia ecclesiastica*, lib. 22, cap. 18 et 19 (terminée en 1322?), ed. Tholomeus von Lucca, *Historia ecclesiastica nova. Nebst Fortsetzungen bis 1329*, hg. O. Clavuot, nach Vorarbeiten von L. Schmutge, Hannover 2009 (MGH SS, XXXIX), 561-62; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 261 n° 12; Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 278-79.

10. Albertus-Katalog, 171 n. 196: «Soweit ersichtlich, findet sich erstmals eine Sage über Alberts Zauberkräfte in dieser Ersten Bayerischen Fortsetzung der Sächsischen Weltchronik. Der Verfasser soll in oder bei Eichstätt beheimatet gewesen sein und sein Werk nicht später als 1314 oder 1315 niedergeschrieben haben. Ludwig Weiland, der Herausgeber, kennzeichnet seine Eigenart so: «Es ist die Kaisergeschichte, wie sie sich im Munde des Volkes erhalten hat, ein Gemisch von Geschichte, Sage und Anekdote, die uns hier vorgeführt wird und dem Werke seinen ganz eigentümlichen, ich möchte sagen, einzigen Reiz und Werth verleiht. Ein Mann des angehenden 14. Jahrhunderts hat es unternommen, ohne wesentliche schriftliche Quelle die Gestalten des letzten Stauferkaisers, des unglücklichen Konradin [...] wie sich diese Gestalten in der sagenbildenden Phantasie [...] des Volkes widerspiegeln», dunque anche per Alberto.

Liber XXII, § 18.

Agitur primo de fratre Alberto et de actibus virtuosis ipsius et de libris, quos composuit et in philosophia et in theologia et in aliis scientiis, qui fuerunt multi et copiosi.

Unus fuit frater Albertus Theoticus vir preclarissime vite, qui cum multa innocentia in eodem ordine Deo servivit, qui etiam quantum ad generalitatem scientiarum et modum docendi inter doctores maximam excellentiam habuit. Hic commentatus est totam Logicam Aristotelis, totam Philosophiam naturalem et quantum ad particularem experientiam naturarum clarissime et excellentissime tradidit. Hic theologiam declaravit, fecit enim scripta super IIII libros sententiarum. Hic fecit librum *De coequevis*, ubi disputantur materie naturales et ponuntur sub philosophicis questionibus, quantum dici potest in philosophie terminis et ipsam ad theologiam adaptando. Hic exposuit magnam partem biblie, quia postillavit evangelia, epistolas Pauli, prophetas maiores et minores, libros Salomonis et Iob. Hic summam theologie inchoavit, sed non complevit. Fecit tamen duo volumina, que ad divinam naturam pertinent et emanationem creaturarum.

Liber XXII, § 19.

Qualiter factus est episcopus Ratisponensis, et quomodo cum multa sua instantia suam procuravit renuntiationem. Qualiter apud Coloniam lectiones resumpsit et multo tempore legit ibidemque in pace quievit.

Hic factus est episcopus Ratisponensis in ducatu Bavarie, qui multum honorabilis est. Cepit onera episcopatus subire, que in Theutonia nimis sunt militaria, quia conservari non possunt nisi cum ense. Que sibi incubuerunt pro tempore illo. Considerans igitur statum tranquillum, quem dimisit et baratrum, in quod incidit, non quievit, quousque acceptata fuit sua renuntiatio per summum pontificem. Quod facilius impetravit ex sua gratiositate sermonis et ex magna fama sue doctrine, que totaliter peribat cum ense et lancea cure pontificalis germanice. Cessione ergo facta elegit scolam Coloniensem ibidemque lectionem usque ad tempora mortis sue resumpsit, quod fuit spatium XVIII annorum vel circa. Ubi multos bonos scolares fecit et de predictis operibus aliqua. Tandem anno Domini MCCLXXX et ipse plus quam octogenarius beato fine quievit. Et quamvis in scientificis pro exemplo aliorum in eis multum desipuerit circa tres annos a sua morte quantum ad memorativa, cum ante alios transcenderit gratia singulari, vigor tamen devotionis ad Deum non defuit ad faciendum, que requirebat status sue religionis¹¹.

11. De Loë, «De vita et scriptis», 261; Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand d'après les catalogues», 278-79.

12. Guillelmus de Tocco, *Ystoria sancti Thome de Aquino* (1318-1323) *Ystoria sancti Thome de Aquino* de Guillaume de Tocco (1323). Édition critique, introduction et notes par C. Le Brun-Gouanvic, Toronto 1996 (Studies and Texts, 127), chap. XIII, 115-19; cap. XIV, 119-20; cf. *Das Leben des hl. Thomas von Aquino, erzählt von Wilhelm von Tocco und andere Zeugnisse zu seinem Leben*, übertragen und eingeleitet von W. P. Eckert, Düsseldorf 1965; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 262 n° 22.

Capitulum XIII. Quod predictus sanctus iuuenis ordini restitutus ad magistrum Albertum eiusdem ordinis in Coloniam mittitur instruendus.

Postquam uero frater Thomas, sicut diuinitus fuerat ordini deditus, sic fuit diuinitus restitutus, magna fratrum est facta letitia, uisa subito prouisione diuina. Qui cogitantes non esse tutum tam nobilem iuuenem retinere in suorum natalium regione, quamuis parentes eius et fratres sui, uisa eius constantia, ab eius impugnatione cessassent, fratres ipsum Romam ad capitulum generale miserunt, in quo prouideretur ei propter spem futuri profectus in proximo de studio generali. Quem cum frater Iohannes Theoticus, magister ordinis, in carissimum in Christo filium suscepisset, duxit ipsum Parisius et deinde Coloniam, ubi sub fratre Alberto magistro in theologia eiusdem ordinis florebat studium generale, qui reputabatur in omni scientia singularis. Quo cum peruenisset predictus iuuenis et audisset eum in omni scientia profunda et miranda docentem, gauisus est se cito inuenisse quod quereret, a quo aurire posset audius quod sitiret. Qui ut ostenderet quod ad hoc tendebat quo uenerat, cepit miro modo taciturnus esse silentio, in studio assiduus et in oratione deuotus, interius colligens in memoria quod postmodum effunderet in doctrina. Qui cum sub uelamine mire simplicitatis taciturnus absconderet quidquid a magistro addiceret et quod Deus ei miseranter infunderet, ceperunt eum fratres uocare bouem mutum, ignorantes de eo futurum in doctrina mugitum. Vere utiliter sibi et aliis quasi mutus ab exteriori erat eloquio, ut cum suis cogitationibus loquacior fieret in secreto, ut inde habitum scientie citius tacens colligeret, quem nulla exterior locutio impediret. Cumque sic taciturnus proficeret, cuius profectum opinio humana nesciret, cepit magister Albertus librum *De diuinis nominibus beati Dyonisii* legere, et predictus iuuenis attentius lectionem audire. Cui cum quidam studens, ignorans quanta uirtus intelligentie in ipso lateret, ex compassione ad repetendam ei lectionem se uoluntarium obtulisset, ipse ut humillimus grates referens acceptauit. Qui studens cum cepisset repetere et tamen deficeret, predicus frater Thomas, quasi iam a Deo loquendi accepta licentia, lectionem distincte repetiit, et mula que magister non dixerat repetendo suppleuit. De quo studens admirans rogauit ut deinceps frater Thomas ei lectiones repeteret et sibi in hoc pro gratia mutue uicissitudinis responderet. Quod cum humiliter promisisset, rogauit

ne aliis reuelaret, ut ipse adhuc absconditus in sua simplicitate maneret. Qui cum hoc promitteret, grauius tamen se arguens si taceret, indicauit magistro studentium inuentum in dicto iuene sapientie inopinate thesaurum. Qui cum occulte loco repetitionis se ingerens, eius sufficientiam plus quam a studente audiuerat percepisset, magistro Alberto profectum studuit indicare discipuli pro consolatione magistri. Contigit etiam illis diebus dictum magistrum disputare quandam difficilem questionem. Quam cum frater Thomas recollectam scripsisset in cedula, et quidam studens casu ipsam ante eius cellam inueniens magistro cum gaudio ostendisset, legens ipsam magister et furtum studiosi admirans discipuli, aduertit in ipso tam diuturnum silentium cum tanta simplicitate et puritate conuersationis et uite, alicuius magne et occulte gratie priuilegio non carere. Vnde mandauit magistro studentium ut questionem satis difficilem ei committeret, de qua in crastino responderet. Quam cum ex humilitate nollet recipere, ex necessitate obedientie parauit se humiliter obedire. Vnde ad consuetum locum orationis se conferens et ad primum actum inchoandum suum scolasticum se Deo humiliter recommendans, ad respondendum de questione, prout diuino adiutus auxilio potuit, in scolis in crastino se parauit. Vbi cum repetitis argumentis magistri premisisset quandam distinctionem per quam ad questionem et argumenta sufficientissime respondebat, predictus magister ei dixit: «Frater Thoma, tu non uideris tenere locum respondentis, sed determinantis». Cui cum omni reuerentia respondit: 'Magistrer, non uideo quomodo possim ad questionem aliter respondere'. Et tunc magister dixit: 'Modo respondeas ad questionem per tuam distinctionem'. Et fecit ei quatuor argumenta tam difficilia ut omnino se ei crederet conclusisse. Ad que cum frater Thomas sufficientissime respondisset, fertur magistrum Albertum dixisse per spiritum prophetie: 'Nos uocamus istum bouem mutum, sed ipse adhuc talem dabit in doctrina mugitum quod in toto mundo sonabit!' Quod dictum propheticum est ueraciter adimpletum, nam in toto mundo, inter fideles dum eius doctrina diffunditur, Ecclesia eis uocibus edocetur. Iuuenis autem, qui cor suum in humilitatis fundauerat paupimento, ex tanti magistri testimonio et ex tam honorabili actu scolastico non erexit in superbiam animum nec mutauit solite simplicitatis exemplum, eundem modum uiuendi seruans in posterum quem tenuerat inchoatum, quamuis predictus magister omnes difficiles actus scolasticos ipsi committeret, quem sufficientiorem aliis inueniret. Post hoc autem predictus magister Albertus cum librum Ethicorum cum questionibus legeret, frater Thomas magistri lecturam studiose collegit et redegit in scriptis; opus stilo disertum, subtilitate profundum, sicut a fonte tanti doctoris auire potuit, qui in scientia omnem hominem in sui temporis etate precessit. Et bene congruit prouidentie diuini consilii ut a lectione libri *De diuinis nominibus* predictus frater Thomas acciperet a Deo loquendi et se manifestandi

licentiam, cui Deus concessurus erat sui nominis manifestare doctrinam, ut a Dei nominibus diuine notitie lectionem inciperet, quam usque in finem uite legendo perficeret, quam scribendo etiam moriens non taceret.

Capitulum XIV. De commendatione magistri Alberti in uita et scientia.

Nec uacat a commendatione discipuli si aliqua subiungamus de commendatione magistri. Erat autem predictus magister Albertus in omnibus scientiis singularis sufficientie. De quo cum summus pontifex prouidisset Ratisponensi ecclesie ipsum preficiens in pastorem, ipse honori et oneri renuntians dignitatis, preelegit uite contemplatiue et meditationi scibilium magis in Predicatorum ordine, de quo assumptus fuerat, quietus intendere quam oneratus pastoralis cure negotiis deseruire. Qui quolibet die in oratione in sua capella dicebat unum psalterium, reliquum tempus reseruans ad scibilia meditandum, ut mirandus magister simul scientie studium et uite discipulis preberet exemplum. De quo etiam dicitur quod miraculis claruit, que eius uite meritum premonstrarunt¹².

Cuius corpus pre deuotionis gratia requisitum in tumba quod positum fuerat, ut est consuetudo, supinum, inuentum est, ut sibi moris erat dum uiueret, quasi in oratione procumbens, de quo spirauit magni odoris fragrantia, que testimonium reddidit quod uirtutibus florisset in uita. Qui cum fuisset interrogatus dum uiueret quomodo omnem scientiam didicisset, quod in omni scientia melior clericus de toto mundo ab omnibus putabatur. Retulit quod dum uiueret reuelandum prohibuit, quod cum intrasset ordinem et dedisset se deuotioni gloriose Virginis Marie, et semel in ipsius deuotione ferueret, de nocte uisum est ei quod in quodam balneo calebat corpore, sicut pre deuotione feruebat in mente. Cuius uultum estuantis cum gloriosa mater Dei ei apprensus suis sanctissimis manibus cum linteis abstersisset, euigilans reperit se tam subtilis esse ingenii, tam lucidi intellectus et tenacis memorie quod omnem librum quem legeret intelligeret et que caperet retineret. De quo predictus eius discipulus retulit quod credebat quod in mundo non esset homo qui tot conclusiones in omni scientia didicisset et intellexisset. Dignum namque fuit ut illum quem uirginie manus absterserunt in facie, Dei sapientia quam ipsa Virgo portauit in manibus illuminaret in mente. Cui cito diuum discipulum diuinus Spiritus in utroque mirabiliter adequauit, sicut eius uite ostendit meritum et lucens omnibus scientie documentum.

Capitulum XV. Quod persuasione magistri Alberti factus est sanctus Thomas bacallerarius Parisiensis.

Post hec autem cum frater Thomas sic mirabiliter in scientia et in uita proficeret, et magistro Alberto ex commissione reuerendi patris fratris Iohan-

12. = Ptolémée, *Historia*, XXIII, 18.

nis de Vercellis, magistri ordinis, incumberet ut Parisiensi studio de sufficienti baccellario prouideret, magister predicti sui discipuli preuidens uelocem in doctrina profectum persuasit per litteras predicto magistro ut de fratre Thoma de Aquino pro baccellario in predicto studio prouideret, describens eius sufficientiam in scientia et in uita [...].

13. Galvano Fiamma (1283-1344)

Chronica Ordinis Praedicatorum, in *Fratris Galuagni de la Flamma Cronica Ordinis Praedicatorum ab anno 1170 usque ad 1333* recensuit B. M. Reichert, Romae 1897 (Monumenta Ordinis fratrum Praedicatorum historica, 2, fasc. 1), 99; cf De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 262 n° 26.

Isto tempore frater Albertus Theutonicus per papam Clementem factus fuit sacri palatii lector et legit epistolas Pauli, et postea statim factus fuit episcopus Ratisponensis et consecratus. Qui infra annum renunciavit et de cetero dictus est dominus frater Albertus¹³.

14. Giovanni Colonna (1340)

Texte cité d'après *Archivum fratrum Praedicatorum*, (1931), 251, cit. Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 260-61; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 260 n° 10.

Scripsit autem super totam logicam per modum commenti. Item super totam philosophiam naturalem et moralem. Scripsit etiam commentando super librum de animalibus, opus utilissimum et necessarium omnibus physicis. Item scripsit super quatuor libros sententiarum. Item summam theologiae. Item librum de sacramentis. Item de mineralibus. De mysterio missae. Item de statu animae de corpore separatae, quem librum preventus morte non complevit¹⁴.

13. De Loe, «De vita et scriptis», p. 262 n. 26: «trahit Albertum c. a. 1266 per Clementem papam factum esse S. Palatii Apostolici Magistrum et deinde episcopum Ratisbonensem; quae tamen authenticis documentis de promotione Alberti in episcopum repugnant», ed. B. Reichert, Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum historica, II, fasc. I, p. 99. Sulla questione vedi R. Creytens, «Le Studium Romanae curiae et le maître du Sacré Palais», *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 12 (1942), 5-83.

14. Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand d'après les catalogues», 280: «Jean Colonna a rédigé aux environs de 1340 un *Tractatus de viris illustribus ethnicis et christianis* dans lequel il traite de quatre frères Prêcheurs: Dominique, Albert, Thomas et Jean de Comite. [...] pas de sources pour Albert, on ne peut en déterminer [...] De la *Legenda I Alberti* il n'y a trace chez Colonna. Ni Bernard Gui, ni Ptolémée de Lucques n'ont été utilisés. Renonçant à donner des dates précises, Colonna trace une brève esquisse biographique. Albert entre dans

15. Iohannes de Beka, *Chronographia* (jusqu'à 1346)

Johannes de Beka, *Chrononographia*, in *Choniken van den stichte van Utrecht ende van Hollant*, ed. H. Bruch, s' Gravenhage 1982, 69; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 263 n° 28.

Demum appropinquante theophania Domini Rex migravit a Coloniam, ut ibidem in honore trium magorum solemnem involaret hostiam. Fuit enim illis diebus regens et legens apud Coloniam dominus Adelbertus Ratisponensis episcopus de ordine Predicatorum, magnus in nigromantia, major in philosophia, sed maximus in theologia, qui regem humillime precabatur, ut in die solemne secum discumbere dignaretur. Rex autem sperans aliquod prodigiale signum videre, noluit eidem reverendo patri preces supplices denegare. Celebratis igitur epiphaniae solemnibus, idem episcopus a studio suo progrediens regem cum sua familia gratiose suscepit. Quem extra cenaculum in quodam viridario secum adduxit, ubi ministeriales mire pulchritudinis fuerunt, qui ad convivalem letitiam quevis necessaria preparaverunt, fuit utique diebus illis hyems asperrima totaque superficies terre cooperta nive maxima. Quapropter universa multitudo procerum murmurare cepit adversus episcopum, quod in tam horrido frigore convivas suos absque foco prandere jussit intra pomarium: sed postquam dominus episcopus futurorum omnium conscius, una cum rege resideret ad mensam, et omnis conviva secundum statum dignitatis suae locatus, exspectaret escam, ecce glaciei et nivis immensa moles in momento disparuit, ac estivalis calor emicantibus solis radiis ferventer invaluit, terra gramineum germen edidit, ut vernantes flores in mira venustate floruerunt, una quevis arbor frondibus extemplo viruit, et maturos fructus ad vescendum cunctis exhibuit, vinea florens odorem suavitatis reddidit, et recentes uvae in ubertate magna cito praebeuit, garritus volatilium applaudentibus alis illis introivit, quarum grata modulatio cunctis accumbentibus magnam exultationem intulit. Quare in longius algor hyemalis frigiditatis porsus evanuit, et fervor estivalis caliditatis in tantum efferbuit, ut quidam discumbentium propter aëris intemperiem exutis duplicibus indumentis seminudos se facerent, et plurimi sub frondosis arborum frondibus hinc inde refrigerum appetere, ministeriales vero detulerunt ubique copiosam epularum plenitudinem, ita ut abunde satiarent populosam convivarum multitudinem, et letatus est rex cum simi-

l'ordre très jeune, il reçoit à Paris le grade de maître en théologie [...] ce récit [...] fait l'impression d'être la reproduction de ce que devait savoir de notre Bienheureux un homme cultivé de l'époque. [...]. La liste des écrits d'Albert est précieuse, parce qu'elle contient deux ouvrages nouveaux: le *De sacramentis*, par lequel il faut entendre sans doute la quatrième partie de la *summa de creaturis*, et le *de statu animae de corpore separatae* demeuré inachevé, à ce qu'il paraît, à cause de la mort d'Albert».

liter discumbentibus in eadem curia tot et tanta cernens in audita mirabilia. Expleto demum convivio turba ministerialium quasi fantasma disparuit. Garritus avium omnino siluit, germen arboreum confestim evanuit, florida tellus marcescens exaruit, copia nivis iterato repentinum rediit, et gelu truculenter inhorruit, ut omnes, qui pridem exutis vestibus desudaverunt infra convivium nunc trepidantes accelerarent ad ignem infra cenaculum. His autem in mira jocunditate peractis, Adelbertus episcopus instanter exoravit regem, quatenus fratribus suis predicatoribus claustralem aream in civitate Trajectensi vellet expetere, et eisdem pro stabilitate regni sui munificas eleemosinas attribuire. Rex autem supplicatorias preces ejusdem reverendi patris clementer exaudiens, Trajectum exinde descendit, quem Otto pontifex eius patruus cum praelatis et civibus in gloriam suscepit, qui de fidelium suorum consilio Burgensis effectus est, et extunc spinosam campi planiciem infra civitatem nemine contraveniente mercatus est, quam ad structuram claustrum donavit eisdem fratribus in elemosynam insuper et auri fulvi satis magnam copiam, denique confirmatis ab eo libertatibus civitatis et ecclesie, idem rex gloriose susceptus est infra comitatum Hollandiae, qui in Hagha regale palatium extruxit, ubique causis arduis regni tribunale consistorium frequentavit¹⁵.

15. *Albertus-Katalog*, 171-172 n. 197 (übersetzt nach: Johannes de Beka, in *Fontes rerum Germanicarum*, II, Stuttgart 1845, 438: «Als sich schliesslich das Fest der Erscheinung des Herrn (Dreikönige, 6. Januar) näherte, ging der König nach Köln um dort zur Ehre der drei Könige ein feierliches Opfer darzubringen. Es hielt sich nämlich in jenen Tagen leitend und lehrend in Köln auf Herr Albert, Bischof von Regensburg aus dem Predigerorden, gross in der schwarzen Kunst, grösser in der Philosophie, am grössten aber in der Theologie (magnus in nigromantia, maior in philosophia, sed maximus in theologia). Er bat den König überaus demütig, sich bei ihm an dem Feiertag zu Tisch zu begeben. Der König freilich hoffte, ein vorbedeutendes Zeichen zu sehen, und mochte dem ehrwürdigen Vater die flehenden Bitten nicht abschlagen. Nach dem Dreikönigs-Hochamt kam also der Bischof aus seinem Studierzimmer und nahm den König und seinen Anhang dankbar auf. Er nahm ihn ausserhalb des Esssaales mit sich in einen Garten. Dort standen Diener von wunderbarer Schönheit bereit, die alles, was zur Freude eines Gastmahls notwendig war, bereitet hatten. In jenen Tagen herrschte härtester Winter, und die gesamte Erdoberfläche war sehr hoch mit Schnee bedeckt. Deswegen begannen all die vielen Vornehmen gegen den Bischof zu murren, weil er in so schrecklicher Kälte seine Tischgäste fern vom Kamin in einem Obstgarten zu frühstücken aufforderte. Aber nachdem der Bischof, der alles Kommende wusste, zusammen mit dem König am Tisch Platz genommen, jeder Tischgast nach seiner Würde sich gesetzt hatte und man die Speise erwartete, die verschwand augenblicklich die gewaltige Menge an Eis und Schnee, Sonnenstrahlen leuchteten sommerlich, Hitze wurde glühend stärker, die Erde liess Grassprossen keimen und brachte glänzende Blumen von wunderbarer Schönheit hervor. Jeder Baum grünte sofort im Laub und bot allen reife Früchte zum Verzehr an, ein blühender Weinstock verströmte süssen

16. Henricus de Herford (vers 1355¹⁶)

Liber de rebus memorabilioribus sive Chronicon Henrici de Hervordia, éd. A. Potthast, Göttingen 1859, 195; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 263 n° 29.

Temporibus istius Rychardi regis 'fecit Deus' in Ordine fratrum Predicatorum 'duo magna mundi luminaria, beatum Thomam Aquinatem et dominum Albertum episcopum Ratisponensem: luminare majus, ut preeset diei; et luminare minus, ut preeset nocti' (Gen. I). Sicut enim Dominus semel locutus est duo (Psalm. XLI.), sic et tunc fecit insignia duo. Melius est enim duo bona simul esse quam unum solum. Unde et Genes. II. Dominus dixit: 'Non est bonum hominem esse solum; faciamus ei adiutorium simile sibi'. Eccles. IV: 'Melius est duos esse simul quam unum. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Si dormierint duo, fovebuntur mutuo. Si quisquam prevaluerit contra unum, duo resistent ei'. Apostoli, volentes catervam apostolatus regalem in numero duodenario restaurare, statuerunt duos (Act. I). Querentes Christum, cum resurrexerat, videre, currebant duo (Joh. XX.). Nec currebant nec ambularent duo pariter, nisi crederent sibi hoc convenire (Amos III.). Duobus enim ambulans pariter in Emaus Christus apparuit (Marc. XVI.). Dixerat enim (Math. XVIII.): 'Si duo ex vobis consenserint etc. in medio eorum sum' etc. Tales duo fugarent 10000 (Deut. XXXII.). Sic ergo fecit Deus duo. Sed qui duo? Duo luminaria, de quibus dicit posset illud propheticum (Zach. IV.): 'Isti sunt due olive', videlicet fundentes oleum pro lampadibus; 'duo filii olei' et duo filii splendoris. Et Apoc. XI.: 'Hii sunt due olive et duo candelabra lucentia', que luceant omnibus, qui in ecclesie domo sunt (Math.), quia scilicet verbum vite, quod

Duft und bot schnell frische Trauben in grosser Fülle. Ein Gezwitscher der Vögel, die mit ihren Flügeln klatschten, erhob sich dort. Der Gesang bereitete allen Tischgenossen eine grosse Freude. Etwas später entwich der Frost der winterlichen Kälte und wuchs die Glut der Sommerwärme, so dass einige der Tischgenossen wegen der Lauheit der Luft sich ihrer doppelten Kleider entledigten und halbnackt ausgezogen, die meisten aber unter dem üppigen Laub der Bäume hier und dort Kühlung suchten. Die Diener aber trugen die reichliche Fülle der Speisen überall hin, so dass die volkreiche Menge der Tischgenossen sich übergenuß sättigte. Der König freute sich zusammen mit den Tischgenossen im Hofe, als er so viele und so grosse unerhörte Wunder sah. Erst als das Gastmahl beendet war, verschwand die Schar der Diener gleichsam wie Gespenster, das Gezwitscher der Vögel verstummte ganz und gar, das Baumgrün verschwand augenblicklich, die blühende Erde vertrocknete, die Schneemenge kehrte sofort zurück, und der plötzliche Frost erschreckte grimmig, so dass alle, die eben bei abgelegten Kleidern während des Gastmahls schwitzten, nun zitternd zum Feuer im Kloster eilten».

16. De Libera, *Albert le Grand et la philosophie*, 12 et ss.

est 'lux vera, que illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum', contineant et sustineant; sicut due tabule testimonii (Exod. XXIV. et Deut. IX.); et duo Cherubim aurea et resplendentia (Exod. XXV. et XXXVI. et 3. Reg. VI.). Fecit igitur Deus duo luminaria, non tantum autem, sed et magna virtutibus, ut duo Cristi discipuli (Math. XXI.), duo fratres (Math. IV.), duo viri (Num. XI., Luce XXIV., Act. I.), duo funiculi (2. Reg. VIII.), duo gladii (Luc. XX.), due virge, duo rostra, due spice (Zach. IV.), due columpne (3. Reg. VII.), duo ostia in templo (Ezech. XLI.), due mense in vestibulo (Ezech. XL.), duo edi optimi (Gen. XXVII.), duo utres vini (1. Reg. XXV.), duo versus malegranatorum (3. Reg. VII.), et duo cornua similia agni (Apoc. XIII.). Sequitur: 'luminare majus, ut preeset diei, et luminare' etc. Quidam luminare majus dominum Albertum interpretarentur et Thomam luminare minus, quia Albertus et tempore major et prior fuerit et episcopali dignitate quam Thomas; diem autem dicerent philosophiam naturalem et noctem theologiam, consequenter loquentes, quia et hec ex principiis notis et alia ex principiis creditis procedat. Sed Thomam luminare majus et Albertum minus aptius accipimus. Quamquam enim dubio semoto sanctissimus fuit uterque, Albertus tamen cathalogo sanctorum nondum ascriptus est, sicut Thomas, et ideo Thomas major est (Luce VII.). Consequenter autem diem theologiam et noctem philosophiam naturalem dicimus, quia per hanc ut per diem macule vitiorum deteguntur, per hanc autem ut per noctem non apparent. Ovidius:

Nocte latent mende vitioque ignoscitur omni; /
 Consule de mendis corporibusque diem.

Nec obstat, quod Albertus major et prior natu est, quia luna prior natu est quam sol; unde et poete dicunt Dyanam, per quam luna, primo natam et ea obstetricante natum esse Phebum, fratrem ejus, per quem sol, id est luminare majus, accipitur. Prius enim animale est et post quod spirituale. Quamquam autem dualitas hec accipiatur in bono, sicut etiam ex animalibus Deus bina et bina conclusit in archa (Gen. VII.), et ex discipulis misit binos etc. (Luce X.), et Joh. VIII. dicitur, quod duorum hominum testimonium verum est: tamen, quia binarius dicitur infamis a quibusdam, tum quia primo recedit ab unitate, tum quia in unitate sua firma non est, sed primo inter numeros omnes in duas partes equales divisibilis est, duobus dictis doctoribus tertius ejusdem ordinis vel ejusdem quasi temporis superadditus est, scilicet dominus Hugo cardinalis postillator, ut sic duo in tres divisi videantur (Luc. XII.). 1. Joh. V.: 'Tres sunt, qui testimonium dant in celo, et tres sunt qui testimonium dant in terra'. 'In quibus tribus beneplacitum est spiritui meo' (Eccl. XXV.), quia sunt ut illa 'tria que bene gradiuntur' (Proverb. XXX.). Sunt enim hii tres ut tres viri (Genes. XXVIII.), ut tres civitates refugii (Deut. IV. et XIX.), ut tres digiti Dei (Ysa. XL.), ut tres fortes

(1. Reg. XXIII.), ut tres panes amici (Luc. XV.), ut tres testes, quibus credatur (Deut. XVII. et 2. ad Corinth. XIII.). Unde et reges testes navitatis dominice fuerunt tres et munera eorum tria, scilicet aurum, thus et myrra. Ternarius enim numerus Deo gratus est. Virgilius:

[...] numero Deus imprimare gaudet.

Primus numerus impar ternarius est. Aristotiles: Per hunc numerum scilicet ternarium etc. Sunt etiam hii tres ut tres vices, quibus Dominus operatur (Job XXXIII.), ut tres dies, post quos a morte culpe surgatur (Math. XXVII.), et post quos Dei templum excitatur (Joh. II.), per quos via perficiatur (Exod. III.), et per quos in civitatem Dei quis proficiscatur (Joh. III.). Isti igitur tres sunt, quos verus sol justitie tripliciter exussit et ignivit (Eccl. XVII. vel XLIII.), et sapientiam in cordibus eorum tripliciter descripsit (Prov. XXII.), ut, quamvis in singulis eorum per quamlibet sui partem esset tota, tamen quilibet eorum singularis esset in una, ut Albertus in naturalibus, Thomas in theologicis et Hugo extensive et intensive, ut dictum est, super omnes esset in postillis. Et Albertus quidem philosophorum omnium totius cristianitatis sol preclarissimus et generalis anno Domini 1279., Rodulfi regis 7., ab hoc seculo nequam eripitur et choro fratrum predicatorum Colonie sepelitur; vide annum Rychardi 12. Thomas autem anno Rodulfi 2. Apud fossam novam, et Hugo anno Rychardi 8., quos annos inferius in locis suis attendas. Floruit nichilominus hoc tempore Vincentius ordinis ejusdem. De quo inferius anno istius 2. dicetur.

IV. Témoignages du début XV^e siecle

17. Ludovicus de Valleoleto (Louis de Valladolid), *Historia de Alberto magno* (1414)

Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis, II, Bruxelles 1886, 95-105, d'après Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier, ms. 7503-18, ff. 134v-38r¹⁷; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 264-65 n^o 34; Scheeben, «Les écrits d'Albert le Grand», 281-83.

[95]: Incipit prologus in vitam domni et magistri Alberti magni, egregii doctoris de Ordine Praedicatorum. Quoniam, attestante inclita Sapientia, relucens lucerna non est in abscondito ponenda, nec sub modio latitanda,

17. Nous reprenons le texte ainsi qu'il a été édité par le *Catalogus codicum hagiographicorum* de la Bibliothèque royale de Bruxelles, qui devrait être l'objet d'une réédition; sur la présence d'erreurs, v. aussi les observations de L. Sturlese, *Dokumente und Forschungen zu Leben und Werk Dietrichs von Freiberg*, Hamburg 1984 (Corpus philosophorum Teutonicorum Medii Aevi, Beiheft 3), 15.

sed super candelabrum ut luceat collocanda, sic nec splendida facta antiquorum, veluti sub pigra taciturnitate sepulta reticenda sunt, sed modernorum auribus praesentanda, cum virtutis et exercitii scientifici januam aperiant et quasi vitae imaginem oculis praesentium digna commemoratione insinuent. Ne ergo viri sanctissimi et doctores celeberrimi Ordinis Praedicatorum, per quorum vitam et doctrinam divina Providentia illuminavit Ecclesiam, sub taciturnitatis tenebra lateant, ne famae gloriam quam meruerunt amittant, ne praesumptuosa rapina codicibus ab ipsis compositis titulus infigatur alienus (praesertim cum multi eorum propria nomina ex humilitate suis non inscripserunt libris), quaedam memorabilia opera et facta aliquorum doctorum praedicti Ordinis Praedicatorum, illorum scilicet quorum nomina ad ista scribi facientis notitiam pervenerint, in praesenti tabula conscribentur: ut, si quis ipsorum operum amator ab illis indulgentiam et scientiam habere optaverit, per hanc inscriptionem citius ignota inveniat et de quaesitis securior fiat. Licet enim famae gloriam spreverint et favorabiles hujus vitae laudes vanas fugere voluerint, nominaque sua noluerint dilatare, fructus tamen suorum operum, per secula redolentes, ipsorum probitatem et scientiam enuntiant et declarant. Hi enim carere passionibus ac desideriis mortificatis, solum spiritualibus innitentes, cunctis mortalibus, praesentibus et futuris, cupientes prodesse, innumerabilia mirandaque opera edidere. Horum doctrinam qui sequitur, in tenebris non ambulat, a via recta non deviat, a sana doctrina non errat; vitat laqueos, confundit devios, instruit dubios et, in philosophiae ac theologiae splendoribus veritates irrefragabiles elucidans, amota concussione fallaci, stabilem ceteris transeuntibus pedem figit.

[96] Incipit brevis historia de vita et doctrina ejusdem. Quae est XVII^o kalendas Decembris.

1. Gloriosus Albertus magnus, Ordinis fratrum Praedicatorum, doctor egregius, Universitatis Parisiensis laus et gloria singularis, natione Suevus, de civitate Lammigensi, prope Augustensem civitatem ad quatuor miliaria, oriundus fuit. Hic cum esset juvenis fere sedecim annorum, die quadam beatissimae virgini Mariae, Matri Dei, se toto mentis affectu in oratione humiliter cum lacrimis recommendans, apparuit eidem visibiliter Virgo benedicta, dixitque illi: 'Alberte, fuge mundum et ingredere Ordinem Praedicatorum, ac efficaciter devotioni et studio insiste; quia Deus tanta suae sapientiae copia te docebit, ut per libros doctrinae tuae tota Ecclesia illustretur'. Ingressus itaque juvenis Ordinem Praedicatorum, coepit ferventissime mentis puritati ac studio insistere. Erat autem modus ejus primo ad orationem recurrere et deinde lectioni vacare, ut oratio praeveniret studium et praepareret intellectum. Ut autem narrat actor in *libro de Apibus*, capitulo vicesimo, qui fuit Alberti discipulus et auditor, cum praeclarus Albertus erat lector fratrum in Colonia Agrippina longo tempore, demum missus Pari-

sus ad legendum Sententias et pro incomparabili scientia sua Theologiae cathedram est adeptus, et fuit tertius qui de Ordine Praedicatorum legit Sententias in conventu Parisiensi. Fuit autem Albertus tantae orationis et contemplationis ut die qualibet praeter Horas canonicas in speciali totum psalterium Daviticum diceret. Unde de ipso legitur in libro secundo de Apibus, capitulo ultimo: 'Vidi et certissime expertus sum, sicut auditor ejus per multum tempus, quod venerabilis ille frater Ordinis Praedicatorum, magister Albertus, multis annis fere quotidie, cum tamen in cathedra theologiae regeret, tantum de die et de nocte orationibus incumberet, ut psalterium Daviticum legeret. Unde dictis horis et lectionibus et disputationibus terminatis, semper contemplationi divinae et meditationibus insudabat. Quid ergo mirum si talis homo super hominem proficeret qui tam sancte, tam integre in veritate profecit?' De quo etiam dicitur quod miraculis claudit quae ejus vitae meritum demonstrabant.

Quomodo diabolum effugavit

2. Idem actor dixit in eodem capitulo: 'Magister Albertus theologus, frater Ordinis Praedicatorum, narravit mihi quod Parisius illi daemon in specie cujusdam fratris apparuit, ut eum a studio revocaret. Sed mox facto signo crucis, discessit'.

Quomodo haereticos extirpavit

3. Secundum quod scribitur in libro secundo de Apibus, capitulo nono, duobus annis antequam Albertus Magnus ad Romanam curiam fuisset vocatus per papam ad aliquos errores extirpandos, quidam praepositus regularis de Bavaria, vir sanctae conversationis, Romae in ecclesia beati Petri orans, in excessum mentis raptus, vidit ipsam ecclesiam serpentibus plenam, quorum horribilibus sibilis non tantum ipsa, verum etiam tota Romana civitas replebatur. [...]

[98] Quod Paulus apostolus eum ad studium animavit.

6. Hic doctor cum exponeret libros beati Dionysii, et expositionem librorum *De coelesti hierarchia* multis laboribus perfecisset, aggressus exponere *De ecclesiastica hierarchia*, prae laboribus magnitudine quasi desperans et deficiens, ad exhortationem beati Pauli apostoli opus inceptum cum Dei gratia et adjutorio mirabiliter adimplevit.

[98] Quod futura prius cognovit, et habuit spiritum prophetiae

7. In primis, ut in *Legenda beati Thomae* latius continetur, cum beatus Thomas studeret sub Alberto magno, tantam taciturnitatem servabat in omnibus sanctus Thomas, ut bos mutus, a ceteris consuetudentibus diceretur. Die autem quadam, cum responderet magistro Alberto de quadam difficili quaestione modo mirabili, in presentia omnium prophetico spiritu Albertus dixit: 'Nos vocamus ipsum bovem mutuum; sed adhuc talem dabit

in doctrina mugitum, quid in toto orbe sonabit'. Quae verba rei postmodum probavit eventus. Habetur in praedicta historia quod eadem die qua fuit transitus sancti Thomae, reverendus Albertus existens apud Coloniam et in mensa recumbens praesente priore conventus cum aliquibus fratribus aliis, Albertus coepit subito lacrimari. Stupefactis autem praesentibus, tandem priori causam lacrimarum quaerenti ille respondit: 'Filius meus in Christo, frater Thomas de Aquino, qui fuit lumen Ecclesiae, ex hac luce migravit'. Tunc notatur dies a priore et aliis, et repertum est postea sanctum doctorem Thomam eadem die in Romanis partibus ex hac luce migrasse.

[98-99] De termino vitae ejusdem

8. Cum autem quadam die magister Albertus confectus senio in conventu Coloniensi in scholis legeret, praesente copiosa auditorum multitudine, in colligendis ac dicendis quibusdam rationibus ipsius memoria vacillavit. Cumque omnes praesentes ex hoc non modicum stupefacti, ipse vero modicum obmutescens, sed tandem cito spiritu confortatus, in praesentia omnium dixit: 'Audite, quaeso, fratres carissimi. En, refero vobis nova pariter et antiqua. Cum essem in annis juvenilibus constitutus, ammonente gloriosa virgine Matre Dei, Praedicatorum Ordinem sum ingressus; et ab ipsa ut devotioni et studio fideliter intenderem sum hortatus. Quod tam orando quam studendo sum per Dei gratiam executus. Et quod ex libris non valebam capere, saepissime intelligendum orationibus impetravi. Frequenter autem Matrem misericordiae, Dei genitricem, gemitibus et orationibus rogavi ut me divinae sapientiae lumine illustraret et cor meum in solidamento fidei confirmaret, ne, philosophorum rationibus illaqueatus, de fidei rectitudine dubitarem'. Tandem piissima Mater misericordiae dignata est mihi visibiliter apparere et consolando dicere: 'Esto in studio et virtutibus perseverans. Nam Deus tantae suae sapientiae copia te docebit, ut per libros doctrinae tuae tota illuminetur Ecclesia. Et ne in fide valeas vacillare, ante mortem tuam a te omnis syllogismi astutia auferetur, et in innocentia puerili ac sinceritate et veritate fidei te Deus ab hoc seculo assumet. Notitiam vero hujus temporis ex hoc scies, quod defectum memoriae sustinebis in publica lectione'. Et ideo, fratres amantissimi, quod haec mihi eveniant jam cognosco. Idcirco nunc coram vobis omnibus publice confiteor et profiteor corde et ore omnes et singulos articulos fidei christianae me firmiter credere, et supplico humiliter et devote mihi exhiberi ecclesiastica sacramenta tempore opportuno. 'Et si quid dixi vel scripsi vel dixero in futurum quod veritati fidei non concordet, volo ut nullius ponderis existat'. Quibus dictis, omnibus praesentibus profusus in lacrimas de cathedra descendit, et ex tunc numquam aliquid scripsit aut legit; sed quasi nuper quinque annorum, innocens et columbinus, inter fratres quamdiu supervixit conversatus est, se orationibus continuis mancipando. Et postquam multa miracula perpetravit

ac multos libros famosissimos compilavit, anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo, consummatis vitae suae annis circiter octuaginta septem, inter fratrum et filiorum suorum manus in conventu Coloniensi obdormivit in Domino, et in choro ante magnum altare fuit solemniter sepultus.

[99] Qualiter post mortem gloriosus apparuit

9. Multis modis gloriam Alberti magni Dominus mirabiliter ostendit. Nam frater Godefridus de Dinserberg ejus socius et minister, post mortem jejuniis, lacrimis et orationibus continuis pro ejus anima Dominum exorabat. Cui fratri post matutinas in ecclesia oranti et vigilantibus Albertus visibiliter apparuit cum splendore mirabili, nobilissimis vestibus pontificalibus adornatus, habens mitram in capite. In cujus fronte erat unus magnus lapis pretiosus qui, splendore mirabili plures ex se ipso emittens radios, totam Ecclesiam illustrabat. Indumentis autem ejus inserti erant per totum lapides pretiosi. Frater autem haec videns, stupens et admirans ex tam mirabili visione ipsumque Albertum recognoscens, requisivit ab eo qualiter sibi esset. Qui benigne respondit: 'Optime, fili mi. Humani enim sensus non sunt capaces claritatis et gloriae quibus me Dominus sua pietate mirabiliter decoravit. Candores enim solarium radiorum de gemma fontis vitae copiosius effluentes et noctem ecclesiae quasi in meridie illustrantes inexplicabilem meam gloriam designant, necnon claritatem et splendorem scientiae divinitus mihi date per quam dignatus est Dominus suam illuminare Ecclesiam meo ministerio et labore. Alii autem lapides pretiosi sunt libri multi et opera scripturae meae, quae ad defensionem fidei et declarationem divinae sapientiae ego ipse composui. Et, sicut in vita mortali vivens multos de tenebris ignorantiae ad lumen veritatis et cognitionis divinae eduxi, sic altius ad meam gloriam cumulandam donavit mihi sex millia animarum, ut, ab omni poena purgatorii meis meritis et suffragiis liberatae, ad aspectum suum me deducerent cum laetitia inenarrabili'. Et haec dicens, disparuit.

[100] Revelatio de gloria ejus.

10. Fuit in Treveris quaedam nobilis femina de villa Sarbringus, usque ad octuagesimum vitae suae annum in castitate et innocentia Deo serviens. Opinione celebris habebatur. Haec quintodecimo die post mortem Theoderico nostro, tunc lectori Treverensi, viro magnarum virtutum, cui solita fuerat confiteri, ad pulpitum in suo residenti visibiliter apparuit, dulciter ipsum salutando, dixitque illi: 'Ex parte Dei missa sum ad te, ut de rebus quarum certitudinem affectans te certificem'. Tunc lector ait: 'Qualem vitam ducis, domicella?' Quae respondit: 'In conspectu sum sanctae Trinitatis aeternae beatitudinis quietata'. Et iterum ait: 'Nosti magistrum Albertum Magnum, fratrem nostri Ordinis Praedicatorum, qui nuper obiit in Colonia?' Et respondit domicella: 'Illum optime novi'. Et noster Theodericus: 'Ubi est?' Et illa dicit: 'Gaudet laetitia inenarrabili valde longe supra nos'. Quibus dictis, disparuit.

[...]

Qualiter corpus ejus in sepulcro fuit repertum.

12. Longo tempore post sepulturam domni Alberti fratres devotionis gratia requisierunt sepulturam ejus. Apertoque sepulcro tanta inde fragrantis odoris suavitas emanavit, quod totam Ecclesiam mira suavitate replevit. Ita ut non videretur paruisse defuncti corporis sepultura, sed multorum aromatum apotheca. Videruntque ipsum penitus incorruptum et integrum in omnibus membris atque indumentis suis, in quibus erat mira redolentia. Eratque corpus in tumulo suppositum quasi recumbens in oratione, ut illi moris erat orare dum vixerat.

De ethimologia nominis ejusdem

13. Hic est famosissimus doctor, magnus, immo maximus Albertus, dictus ab *al* (quod est altum) et *ber* (quod est fons vel puteus) et *tus* (quod est nomen arboris immensae atque ramosae et gummi inde fluentis, albi, solidi, mundi et odoriferi). Nam fuit altissimus in scientia sua atque speculatione divinorum. Ipse enim quodam peculiari fastigio alte volavit quasi aquila per montium cacumina; et, ea quae sunt in montium radicibus interdum considerans, multa coelorum spatia terrarumque situs et aquarum circulum alto pronuntiavit eloquio, disputans ut alius Salomon a cedro quae est in Libano usque ad ysofum qui de terra oritur. Hic ut alter Moyses montem divinae speculationis ascendens, non sine stilo Domini digiti, scribentis in ejus animo, sub duarum tabularum similitudine scientiam duorum Testamentorum de summa et alta divinorum speculatione portavit.

Hic est dictus a *ber*, quod est fons vel puteus. Nam fuit puteus in scientiae profunditate, fons in copiosissima doctrinarum emanatione. Nam quasi Phison divinae sapientiae stillicidiis et sacrae Scripturae profluvii irriguus fuit adimpletus. Hic quasi Gion intima viscera terrae ac totius naturae profunda singulari privilegio more lincis limpidissimo oculo extiterat contemplatus. Hic quasi Tigris intelligentiae suae oculis velociter currens omnium scibilium ac scientiarum difficilia et occulta quodam incomparabili praecognito perscrutatus est. Hic quasi Eufrates superplenus, moralium ac naturalium doctrinarum irradiatus splendoribus artium liberalium fulgoribus clarens, insolito quodam atque inaudito prodigio fuit mirifice illustratus: ut nulli sit dubium quin ipse sit ille fluvius maximus qui ad irrigandum hortum plantationis universalis Ecclesiae a paradiso Domini, provisione incolita, emanavit. Suae enim scientiae habitus bibebatur quasi quidam inundans doctrinae fluvius Scripturarum, qui desuper oriens in eodem de divinae Sapientiae fonte descenderat, quam in diversos libros quasi in diversos rivulos derivaret, ut aridus cervus humani cordis ad ipsum, velut ad fontem vividum et mare magnum exuberantiae inexhaustibilis, sitiens ut

bibat et saturetur convertatur. Hic est Albertus dictus *Thus* propter fragrantiam vitae mundissimae atque doctrinae sanctae et odoriferae.

Tantae enim sanctitatis fuit, ut in Romana curia tempore quo beatus Thomas de Aquino, ejus filius in Christo et discipulus, fuit sanctorum catalogo ascriptus, de ipsius canonizatione tractaretur. Unde in ejus reverentiam et honorem in suae nativitatis loco propter multas ibidem ostensas Domino reverentias quaedam capella aedificata est. Tantae fuit fragrantiae et eloquentiae in doctrina sua, ut ipse acer ingenio et eloquio, in disputationibus clarus et altus, in quaestionibus solvendis providus et acutus, multarum linguarum peritus, in omni scientia eruditus atque expertus, omnes philosophos tam ingenio quam scientia incomparabili vinceret, florens tam exemplis virtutum quam efluentia doctrinarum. Unde in ejus laudem proverbialiter dici consuevit: 'Experto crede Roberto Alberto'. Solus enim Albertus inter omnes doctores et sapientes omnes scientias humanas ad plenum exposuit atque Latinis intelligibiles tradidit. Unde quidquid dici potuit et assumi ingenio ac de sapientiae splendore fulgens copiosissime positum atque disertum est. Unde apud sapientes arabicae linguae et aliquarum aliarum Latinorum 'sapiens' atque 'philosophus' appellatur. Idem certissime Albertus ab albedine dicitur et appellatur. Nam sicut albedo inter omnes colores obtinet principatum, sic ipse inter omnes philosophos eminentiam tenuit atque primatum.

[...]

De numero liquorum librorum domini Alberti Magni

15. Donum autem sapientiae collatum coelitus Alberto evidenter demonstratur in multiplici ejus opere scripturarum: ut qui scriba doctissimus de thesauro cordis sui nova et vetera et diversarum scientiarum occulta producit in lucem. Numerus autem et nomina liquorum librorum et operum ejus, quae ad laudem Creatoris, fidei dilatationem instructionemque studentium ipsemet dictavit et composuit, in sequentibus conscribentur. Nam multos alios libros edidit quorum notitia non pervenit ad ista scribi facientis; et ideo hic ipsorum nomina non ponuntur.

De libris sacrae Scripturae ac theologiae

16. Scripsit Albertus super totam bibliam per modum postillae. Item super 35 multos libros ejusdem, modo quo scripsit naturalem philosophiam, per tractatus et capitula ordine commendavit. Itam ad rogatum fratrum scripsit theologiam quae vocatur *De mirabili scientia Dei*. [...]

Ad rogatum fratrum Ordinis praedicatorum exposuit totam philosophiam et artes

17. Ad rogatum etiam fratrum sui Ordinis scripsit et dictavit modo mirabili omnes artes liberales humanasque scientias, scilicet philosophiam naturalem, moralem, rationalem, mathematicam et metaphysicam. In quo opere

cunctis dictas scientias ad plenum scire desiderantibus sic utiliter laboravi quod viam sciendi et intelligendi facilem modumque profundum, altum, compendiosissimum, prius omnino ignotum, adinvenit et tradidit. Ait enim in principio libri *Physicorum*: 'Intentio nostra in scientia naturali est satisfacere pro nostra possibilitate fratribus Ordinis nostri, nos rogantibus ex pluribus jam antecedentibus annis ut talem librum de physicis eis componerem in quo et scientiam naturalem perfectam habere et ex quo libros Aristotelis competenter intelligere possent. Ad quod opus licet non insufficientes reputemus, tamen precibus fratrum deesse non volentes, quod nulloties abnuimus tandem suscipimus, devicti precibus aliquorum. Ad laudem primo Dei omnipotentis qui est fons sapientiae et naturae factor et institutor et rector, et ad utilitatem fratrum et per consequens omnium in eo legentium et desiderantium adipisci scientiam naturalem. Addemus autem alicubi partes librorum imperfectas et alicubi libros intermissos vel omissos, quos vel Aristoteles non fecit vel, si fecit, ad nos non pervenerint. Cum sint tres partes essentialis physicae: physica, metaphysica et mathematica, intentio nostra est omnes praedictas partes facere Latinis intelligibiles. Primo complebimus, Deo dante, scientiam naturalem; deinde loquemur de metaphysicis omnibus, et intentionem nostram in scientia divina finiemus'. Haec autem omnia Albertus Deo adjuvante complevit.

De libris philosophiae naturalis.

18. Scripsit enim *physicorum* libros octo. De coelo et mundo libros quatuor. De natura locorum librum. De causis proprietatum elementorum libros duo. De generatione et corruptione libros duo. De scientia meteororum libros quatuor. De universalibus libros quatuor. De anima libros tres. De nutrimento et nutribili librum unum. De somno et vigilia. De derivatione philosophiae libros tres. De sensu et sensato librum unum. De motibus animalium. De respiratione et inspiratione libros duos. De differentia spiritus et animae librum unum. De intellectu et intelligibili librum unum. De naturali perfectione intellectus librum unum. De natura et origine animae librum unum. De juventute et senectute librum unum. De morte et vita librum unum. De vegetabilibus et plantis libros septem. De animalibus librum. Item scripsit parvam summam philosophia quae incipit: 'Philosophia dividitur in tres partes, scilicet Logicam Physicam et Ethicam'. Item librum contra Averroistas: De unitate intellectus (librum unum). Librum quaestionum contra Averrois. Librum de unitate formae. Scripsit magnam philosophiam, scilicet moralem, valde perlongam. De ethica libros decem. Item de monastica libros sex. De yconomica libros decem. De politica libros octo. Item exposuit ad litteram omnes libros morales philosophiae Aristotelis, scilicet libros decem Ethicorum, libros octo Politicorum, libros duos Yconomicorum, libros duos magnorum moralium. Item problemata Aristotelis. Eposuit etiam tres libros Rethoricorum.

De scientia et libris mathematicis

19. Omnes scientias mathematicas copiosissime pertractavit. Nam ipse fecit summam de scientia arismetica. Item aliam de scientia perspectiva. Item aliam copiosissimam de astronomia; et quamlibet istarum scientiarum in multos libros distinxit. Item commentavit arismetricam Boecii, Musicam ejusdem, geometriam, Euclidem, Almagestum Tholomei, Speculum astrolabicum, Perspectivam Alacensis. Fecit librum de spera mundi. Librum astronomorum. Fecit librum de scientia alichimiae. Fecit summam ubi improbat scientias magicas nigromanticorum: scilicet nigromantiam, geomantiam, hydromantiam, aeromantiam, piromantiam, aruspiciam, horoscopicam, augurium, maleficia, sortilegia, praestigia. Item fecit librum qui intitulatur *De secretis secretorum Alberti* in quo mira et inaudita posuit. Item librum de natura deorum, in plures partes sive libellos distinctum. Librum de homine immortali. Item librum de duodecim alphabetis. Item librum de interpretationibus somniorum. Item librum de magistris purgandis et eligendis.

[...]

18. Iacobus a Susato OP (1416), *Breve chronicon magistrorum generalium ordinis Praedicatorum*

Breve chronicon magistrorum generalium Ordinis Praedicatorum, ed. Martène-Durand, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, VII, Parisiis 1729, 344-96.

[358]

Cumque studio intenderet diligenter, forte ad majorem beatissimae Virginis gloriam, cui Albertus maxima devotione afficiebatur, et devota mente serviebat, adeo labilis memoriae et hebetis ingenii erat, quod nihil proficere poterat. Proficientibus aut sociis, cum nihil ipse proficeret, deliberavit omnino ordinem relinquere. Cum in isto proposito insisteret, in visione raptus sibi videbatur quod apponebat scalam ad murum conventus, ut extra conventum et ordinem recederet, cumque scalam ascendisset, vidit in summitate ejus quatuor venerandas matronas, quarum una repulit eum et ad terram dejecit, cumque iterato scalam ascendere vellet, a secunda veneranda persona secundo repulsus fuit, et ad terram dejectus. Cum autem tertio idem attentaret, a tertia veneranda persona interrogatus fuit de causa ascensus sui per illam scalam; cui venerando vultu respondit: 'Domina, video quod socii mei in philosophia proficiunt, et ego nihil addiscere possum, propter hunc igitur ruborem discedere ab hoc ordine propono. Cui illa: Illa domina, quam vides hic est Mater Dei, Regina coeli et Mater misericordiae, et hos sumus ejus ancillae. Recommitte te ei, et nos te adjuvabimus, ut ipsa intercedat pro te ad Filium suum pro docili ingenio tibi conce/359/dendo. Quo audito, laetatus in his quae audiebat, dixit: 'Valde libenter, unde rogo vos ut sitis mihi ajutrices'. Cumque una cum ipsis Regnam gloriae roga-

ret, dixit illi beatissima Virgo: 'In qua scientia vis docitis fieri, in theologia an in scientia naturali? Cui cum responderet quod in naturali philosophia, et annexis ei scientiis libentius vellet proficere, et talis fieri qualis numquam fuit aliquis vel futurus est in antea. Respondit beatissima Virgo Maria: 'Habebis quod rogasti, sed quia non quaesisti scientiam Filii mei, in ultimo vitae tuae omnem scientiam tuam amittes, et eris obtusi ingenii sicut modo existis'. Annuente ergo gloriosa Virgine ut orationi, devotioni et studio vacaret, sic facere promisit. Recedente visione ad se rediens, mandatum Virginis exequi satagens, quidquid legebat plenissime intelligebat, et si aliquando aliquam difficultatem habebat, orationibus apud beatam Virginem instabat, et quae proprio ingenio non poterat, precibus impetrabat. Frequenter autem rogabat ipsam beatam Virginem, ne permitteret eum philosophorum rationibus a veritate fidei averti, sed in fidei soliditate ejus animum firmaret. Qua apparuit ei, et consolans eum dixit: 'Esto fidelis, in studio perseverans, quia Deus te tanta copia sapientiae ditabit, quod per libros doctrinae tuae tota Ecclesia illuminabitur'. Tamen ante mortem tuam a te omnis filologistica ars auferetur, ne in fide vacillare possis, et ut in sinceritate fidei perseveres.

Hanc visionem de se narravit Albertus magnus praedictus in ultima lectione quam legit, in qua ipsa visio completa est et verificata. Igitur vir iste sanctus et praeclarissimus post adeptam divinitus scientiam, ut praedictum est, primo legit sententias in conventu Hildensemensi, provinciae Saxoniae, ex cujus refectorio naturali ante muscarum multitudinem taliter abegit, quod de cetero usque in praesens nulla musca potuit viva consistere.

[359]

[...] Exinde a papa Urbano IV. propter quosdam errores eliminandos ad curiam vocatus, ad ejus petitionem et dominorum cardinalium, beati Johannis evangelium et epistolas canonicas inaudito modo exponendo legit. De quo adversarii veritatis obstupescentes confusi sunt. Frater Guillelmus Corinthiensis¹⁸ auctor *libri de Apibus*, refert in eodem libro, quod /360/ quidam canonicus regularis de Bavaria, vir sanctus et bonus, qui pro suis negotiis ad curiam venerat, una dierum existens in ecclesia sancti Petri, orans, ad excessum mentis raptus, vidit ipsam ecclesiam serpentibus totam plenam, quorum horribilium sibilo tota Roma implebatur. Cumque ille miraretur, unus frater Ordinis Praedicatorum sibi incognitus, ecclesiam intravit, qui licet a serpentibus multipliciter impediretur, violenter tamen restitit, et eos a se repellens, ascendit ambonem, in quo diebus solemnibus solet legi evangelium, et perlecto sancti Johannis evangelio

18. Guillelmus Corinthiensis est Guillaume de Moerbeke, mais l'auteur du *De Apibus* est Thomas de Cantimpré. Il s'agit ici sans doute d'une confusion.

usque ad *Verbum caro factum est*, omnis alia multitudo serpentium a sibilo cessavit, et a dicta ecclesia effugata est. Revelatum est illi divino responso, quod ille erat frater Albertus Teutonicus. Post heresum igitur expugnationem, Urbanus papa fecit eum episcopum Ratisponensem. [...]

[361]

Tanden per triennium ante mortem suam, dum semel Coloniae legeret, omnem memorativam amisit, et recordatus visionis et sponsionis B. Virginiis, praedictam visionem quam adolescens habuit omnibus narravit, et ait: 'Ergo, filii, de cetero non legam, sed confiteor publice coram vobis, me omnes articulos fidei veraciter credere, et de eis nihil penitus dubitare, supplicans mihi exhiberi ecclesiastica sacramenta tempore opportuno; et si quid dixi vel scripsi fidei vel bonis motibus incongruum, ex nunc ipsum revoco, omnem doctrinam meam sanctae matris Ecclesiae Romanae correctioni subdens', et sic de cathedra magistrali descendens, omnibus lacrymantibus ac eum osculantibus, usque ad mortem in magna simplicitate permansit, nihil de his quae religionis sunt praetermittens. De ejus autem mirabili doctrina sequens metrum compositum fuit: *Cunctis iuxisti scriptis, praeclare legisti, / mundo luxisti, quia totum scibile scisti.*

Anno igitur Domini MCCLXXX. annis sex et octo mensibus post obitum B. Thomae de Aquino, die V. Novembris, anima illa sanctissima carne soluta est, et per reverendissimum dominum Siffridum Coloniensem archiepiscopum, accedentibus omnibus congregationibus collegiorum Coloniensis civitatis, necnon et dominorum omnium in circuitu, et totius civitatis concursu, in choro conventus Coloniensis ordinis Praedicatorum ante majus altare sepultus fuit. Cujus sepulcro tale est epitaphium insculptum.

Phenix doctorum, paris expers, philosophorum princeps, doctorum vas fundens dogma sacrorum,

Hic jacet Albertus, praeclarus in orbe, disertus

Prae cunctis, certus assertor in arte repertus,

Major Platone, vix inferior Salomone.

Quem tu, Christ ebone, doctorum junge corona.

Annis bis denis minus actis mille tricenis

Christi nasenteis, de corporis exiit habeni,

Quinta post festum Martini luce, molestum

Omne, petendo Deum, transivit, agens jubileum,

qui legit hos versus, mox ad tumulum retroversus

Inclinans dicat collectam cum requiescat.

Cum autem post aliquot tempus corpus ejus in tumba repositum, fuisset requisitum cum positum fuisset supinum, ut moris est, repertum fuit genuflexum, ac in faciem incurvatum, prout orare solebat dum viveret. Non ces-

savit autem Deus ejus gloriam revelare post mortem, quam felix in patria possidevit.

Magistro siquidem Theodorico lectori Trevirensi in cella sua studenti quaedam sancta et nobilis mulier, quae ei in vita sua confiteri consueverat, XV. diebus post mortem suam apparuit, dicens se fuisse a Deo missam, ut cum de tribus certificaret, quorum veritatem scire volebat; et cum quaesisset ab ea quomodo se haberet, respondit: 'In conspectu sum sanctissimae Trinitatis, quieta gloriae beatitudine'. Cumque ab ea quaesisset quae scire desiderabat, et illa respondisset optime ad omnia, ait illi: 'Cognoscisne fratrem Albertum Teutonicum qui nuper in Colonia defunctus est, qui fuit frater ordinis Nostri. Cui illa, optime. Ubi est? inquit: et illa: 'Gaudet laetitia inenarrabili longe super nos'¹⁹.

Fratri etiam Conrado de Durborgh ejusdem domini Alberti socio et ministro pro ejus anima oranti, post matutinas in ecclesia fratrum in Colonia vigilanti, post recensum aliorum fratrum, apparuit dominus Albertus Magnus corporaliter, pretiosissimis vestibus pontificalibus indutus, habens in infula super frontem gemmam pretiosissimam, quae solares radios emittens totam Ecclesiam illuminabat. Qui ab eo requisitus qualiter sibi esset, respondit: Humani sensus non sunt capaces gloriae meae. Claritas autem quae ex gemma frontis meae procedit, significat inexplicabilem gloriam in claritate scientiae quam tradidit mihi Dominus, qua totam Ecclesiam suam dignatus est illustrare meo ministerio ac labore. Et evanuit ex oculis ejus, ad fruitionem sanctissimae Trinitatis in nunc et in perpetuum mansurus accedens. Haec brevissime de vita beati Alberti Magni dicta sufficiant.

19. Pierre d'Ailly, *Vigintiloquium de concordantia astronomicae veritatis cum theologia* (Cologne, 1414)

Vigintiloquium de concordantia astronomicae veritatis cum theologia, in Id., *De Ymagine mundi*, s. l. ed. [ca 1480], f. 3, ad verbum 3; cit. Zambelli, *The Speculum Astronomiae*, 118 et 198 n. 36; cf. Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae*, 129.

Albertus Magnus perutilem etiam tractatum edidit, in quo verae astronomiae et artis magicae libros per eorum principia et fines distinxit, ut astronomicam veritatem et magicam vanitatem ad invicem sequestraret.

Apologetica defensio astronomice veritatis, in Id., *De Ymagine mundi*, s. l. ed. [ca 1480] cit. Caroti, *La critica*, 639; cf. Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae*, 131.

19. Ce passage, tiré de la *Vita* de Pierre de Prusse, a été réédité par Sturlese, *Dokumente*, 14-15.

Et ideo concludo quod non solum Christi conceptio vel nativitas benedicta vel beate Virginis matris eius, sed tota eorum vita moralis, sicut ceterorum hominum naturalis conditio, quantum ad illa subiecta fuit naturalibus legibus, non solum astrorum vel corporum celestium, sed etiam elementarium celestibus subiectorum [...]. Nec huic conclusioni contraria est, catholicorum doctorum traditio, sicut ibidem dixi, unde etiam ille magnus Albertus utique philosophus, astronomus et theologus [...] astronomicam potestatem non sic deprimit, quod eam a Christi nativitate nitatur excludere. Ipse enim de ea loquens allegat illud quod dicit Albumasar, differentia prima tractatu secto, in capitulo de asensu ymaginum.

Lettre à Jean Gerson (novembre 1419)

Jean Gerson, *Œuvres complètes*, éd. P. Glorieux, II, Paris 1960, 221 (d'après Paris, Bibliothèque nationale de France ms. lat. 2692, f. 147v; cf. Thorndike, *A History of Magic*, IV, 112 avec le titre: *Apologia defensiva astronomiae ad magistrum Johannem cancellarium Parisiensem*):

Concordemus denique cum Alberto magno doctore sancti Thomas in illo praecipue tractatu suo qui *Speculum* dicitur, ubi hanc materiam plene uti-terque pertractat.

20. Johannes Gerson

Trilogium astrologiae theologizatae (1419), in *Opera omnia*, ed. L. Du Pin, Antwerpiae, sumpt. Societatis, 1706, I, 201; ed. Glorieux, in J. Gerson, *Œuvres complètes*, vol. X, s.l. 1973, 91; cf. Piaia, 'Vestigia philosophorum', 171.

Videtur autem, salvo tanti Doctoris honore, quod sicut in exponendis libris philosophicis, praesertim Peripatheticorum, nimiam curam apposuit, maiorem quam christianum doctorem expediebat, nihil adjiciendo de pietate fidei: ita et in approbatione quorundam librorum astronomiae, praesertim de imaginibus, de nativitatibus, de sculpturis lapidum, de characteribus, de interrogationibus, nimis ad partem superstitionum ratione carentium determinavit.

Quaestio concernens omnia quae dicta sunt in trilogio astrologiae theologizatae, si libri compositi per astrologos, praesertim infideles et idolatras, sint a catholicis tolerandi vel penitus extirpandi, Jean Gerson, *Opera omnia*, éd. L.-E. Dupin, I, The Hague 1828 (ed. éd.), 201 (*propositio* III); cit. Caroti, *La critica*, 650 n. 26; Zambelli, *The Speculum Astronomiae*, 198 n. 40).

Composuit super hac re magnus Albertus opusculum quod appellatur *Speculum Alberti*, narrans quomodo temporibus suis voluerunt aliqui destruere libros Albumasar et quosdam libros alios. Videtur autem, salvo tanti doctoris honore, quod sicut inexponendis libris physicis, praesertim peripateti-

corum, nimiam curam apposuit, maiorem quam christianum doctorem expediebat, nihil adiiciendo de pietate fidei; ita et in approbatione quorundam librorum astrologiae, praesertim de imaginibus, de nativitatibus, de sculpturis lapidum, de characteribus, de interrogationibus nimis ad partem superstitionum ratione carentium determinavit.

Adversus doctrinam cuiusdam medici delati in Montepessulano sculpentis in numismate figuram Leonis cum certis characteribus, in *Opera omnia*, éd. L.-E. Dupin, I, The Hague 1728 (ed éd.), col. 206-7):

Characteres huiusmodi si habeant vel habere credantur efficaciam, oportet quod hoc sit a causa spirituali [...] iuxta quod notetur in speciali S. Thomas qui tribuit Astrologiae quantum rationabiliter dari potest, ad exemplum Alberti magni magistri sui, consone tamen ad fidem catholicam.

21. Hermannus Körner, *Chronica novella* (juqu'à 1435)

Körner, Hermannus, *Die Chronica novella des Herman Körner*, Hg. von Jakob Schwalm, Göttingen 1895, 180-82; cf. De Loë, «De vita et scriptis B. Alberti Magni», 266 n° 37.

305 (204):

Albertus magnus sacre theologie doctor Parisiensis dignissimus ordinis Praedicatorum <secundum Henricum de Hervordia> et instructor sancti Thome doctoris eiusdem ordinis floruit. Hic <nacione Theuthonicus> quasi alter Aristotiles vel si fas est dicere, plus quam Aristotiles, in naturalibus et dyalecticis artibus eruditissimus fuit. Aristotiles namque illa, que scripsit, ex libris magistri sui Platonis habuit. Albertus vero ex naturali ingenio proprios libros edidit stilo difficili. In theologia eciam non parum laboravit et, praesertim cum nulle concordantie biblie temporibus suis adhuc haberentur collecte, ostendit se totum vetus pariter et novum testamentum in pectoris sui scrinio habere, cum super Lucam et Matheum scriberet. Factus autem Ratisponensis episcopus non diu in pontificali sollicitudine mansit, sed caritativis et devotis exhortacionibus venerabilis patris fratris Humberti generalis magistri ordinis Predicatorum ad dictum Ordinem est retractus. Qui inter ceteras dulces et motivas ammoniciones scripsit sibi hec verba: 'O utinam si pocius filium meum amantissimum Albertum vidissem in feretro defunctum, quam in cathedra sublimatum'. <Propter que et quamplura alia verba, papa Clemente IIII permittente – diligebatur et venerabatur>. Scripsit autem predictus doctor Albertus de diversis materiis, puta theologie, philosophie moralis, naturalis et rationalis, astronomie, astrologie, geometrie et arismetrice facultatis circiter centum et LX volumina. Practicam vero nigromancie quidam nequiter et mendose // sibi imponunt, cuius speculativam etsi forte propter curiositatem vel deside-

rium omnia sciendi scibilia aut experimentalem certitudinem in iuventute habuerit, senectutis tamen eius maturitas et vite probate sanctitas omne tale respuit, <quod post eius obitum signo evidentissimo ostensum est, ut inferius dicitur>.

306. <Tandem labore – solemniter peracte sunt et corpus humatum est in chori medio fratrum Predicatorum. Et quamquam doctor hic ante infirmitatem ultimam, in qua decessit, propter laborum multipliciter et vite annositatem quasi delirans appareret, in extremis tamen positus, dei gracia ei suffragante, usum rationis ex integro dicitur recuperasse et valde sensatus fuisse. Unde in hac infirmitate laborans, fertur misisse pro priore et senioribus conventu illius. Quis ei assistentibus dixit: ‘Karissimi patres, dum verbum vulgatum fuit de me, quod in arte nigromancie tritus, varia insolita et vix credibilia per eam sim operatus, propter que multi opinati sunt, me non in via salutis, sed reprobacionis ambulasse et in statu dampnacionis esse. Sed vere, mi patres, absque meis demeritis hoc verbum passus sum, et parcat de sua magna misericordia illis deus, qui michi hoc imposuerunt. Testis enim consciencie mee dominus deus est, cui notum est, quod licet plura legerim et scripserim de illa arte et aliqua eciam practicaverim in ea, nunquam tamen hoc feci propter quamcunque lenitatem exercendam aut ministrandam occasionem vel audaciam utendi illa arte, sed solum ad capiendum experimentum, an aliquid veritatis vel fundamenti esset in ea, motus cupiditate sciendi omnia scibilia ab humano ingenio. Et ut certitudinaliter cognoscatis, me non taliter iudicari a deo, qualiter iudicor ab hominibus, rogavi obnixè dominum deum, ut de statu meo futuro vos misericorditer certificet tali signo. Post triduum enim sepulture mee monumentum meum aperire debetis, in quo si tunc me inveneritis in dorso iacentem consueto modo, pro certo sciatis me dampnatum. Si autem videritis me erectum in genibus stare et versum ad orientem tamquam orare, noscatis me procul dubio vel iam salvatum aut in via salvacionis constitutum’. Et hiis dictis valedicens patribus et fratribus migravit ad dominum. Transactis ergo tribus diebus, prior iuxta venerabilis magistri mandatum sepulcrum aperiri fecit presentibus senioribus, et videntibus cunctis, qui affuerunt, sanctus vir inventus est in genibus stare verso vultu ad maius altare. Quo viso multum gavisi patres tumulum claudi iusserunt et in signum sanctitatis eius lapidem sepulture ad altitudinem trium digitorum elevari fecerunt, circumdantes ipsum quibusdam ferramentis, ne pedibus transeuncium leviter calcari possit et deum glorificantes de sua clemencia, que presto est omnibus timentibus eum>.

ABSTRACT

The legend of Albert the Great developed itself on different levels, scholarly and popular. This contribution, which is intended to be only a first step towards a future synthesis on this long-lived legend, concentrates on a series of witnesses concerning Albert the Great as a scholar in the field of the philosophy of nature from the last years of his life till the last decades of the XIVth and the first decades of the XVth century. The texts are submitted to a detailed analysis and are reported in the appendix. A common element emerges with force, the fact that Albert the Great's science is mostly emphasized – with more or less rhetorical amplitude – as 'omniscience'. Albert the Great's 'omniscience' needs at the same time to be constantly legitimated, particularly by Dominican friars who did not limit their creativity in finding more and more arguments. Another element is particularly important: the comparison, or even competition, with Thomas Aquinas, before and after Thomas' canonization.

Agostino Paravicini Bagliani
Università della Svizzera Italia, Lugano
SISMEL, Firenze
agostino.paravicini@unil.ch

